

Connectivités sportives rurales et intégration

Cette troisième partie de notre thèse s'apparente à un itinéraire comportant différentes étapes au sein des clubs ; chacune nous permettant de progresser dans la compréhension des connectivités sportives rurales.

Jusqu'ici, notre travail de recherche a consisté à analyser les différentes modalités de construction et de déconstruction des connectivités au sein des associations sportives en milieu rural. Nous avons vu comment les clubs participaient à la structuration et à la création des ces connectivités sportives rurales différenciées. Pourtant, notre travail ne se limite pas à l'analyse de ces processus puisque nous les envisageons dans la perspective de leurs effets sociaux. Il convient d'appréhender le sport associatif en milieu rural comme lieu, comme terrain, comme cadre institutionnel d'intégration ou d'exclusion au fil des connectivités. L'intégration et l'exclusion révèlent alors des relations longuement construites que nous allons décrire et comprendre.

Nous poursuivons notre itinéraire au sein des clubs où il s'agit, dès à présent, à l'instar de Werner S. Landecker, d'évaluer le degré d'intégration sportive¹⁴⁰⁰ dont nous allons déterminer les indicateurs observables dans les connectivités relatées et observées. Le curseur va d'une acceptation à un rejet des normes, des codes et des autres. En ce sens, intégration et exclusion sont dialectiquement liées. Outre ces dimensions de l'intégration, nous nous pencherons également, dans cette section, sur les indices d'intégration territoriale.

7.2.1 L'intégration sportive

La construction progressive des connectivités sportives se réalise en parallèle de l'intégration des sportifs ruraux dans leur club. Dès lors, il s'agit d'analyser comment leurs modalités de construction influence le degré d'intégration sportive. Partant, nous allons voir quelles sont les conséquences de ces connectivités pour les membres dont le processus d'intégration est réussi. En effet, nous avons rencontré plusieurs sportifs qui sont « *parfaitement bien*¹⁴⁰¹ » intégrés, qui se sentent « *à l'aise*¹⁴⁰² », « *très bien, très très bien*¹⁴⁰³ », qui n'ont « *aucun souci*¹⁴⁰⁴ » au niveau de leur club, ceux qui ont « *été très vite accueillis*¹⁴⁰⁵ » et nous développerons donc différents points importants comme autant de signes de cette intégration.

A travers les différentes temporalités des clubs, ces derniers participent à leur structuration des connectivités à partir de l'intériorisation progressive de l' « *esprit club* ». Aussi, pour atteindre

¹⁴⁰⁰ A cet effet, nous mobilisons la trame de Landecker et plus particulièrement ses indices d'intégration culturelle et normative. Voir : Landecker W.S., « Les types d'intégration et leur mesure », *op.cit.*, p.38. Pour plus de précisions sur ces types d'intégration, se référer au point : 1.3.1

¹⁴⁰¹ E2, football, Arçon, E9, tir à l'arc, Vercel.

¹⁴⁰² E27, volley, Jussey.

¹⁴⁰³ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁴⁰⁴ E26, volley, Jussey.

¹⁴⁰⁵ E13, football, Larians.

le plus haut niveau d'intensité relationnelle dans les groupes, nous imaginons très bien un haut niveau d'intégration des individus dans ces groupes, comme nous l'indique un sportif interrogé, « *forcément, quand on arrive dans un club, on a envie d'être intégré, on n'a pas envie d'être tout le temps à l'écart, par rapport au groupe ou quoi que ce soit.* » Toutefois, ce sportif aurait simplement pu adhérer à un club avec comme seul objectif, l'exercice de sa discipline, « *Ouais ! Ça aurait pu, mais les choses ont fait que je me suis bien intégré, qu'ils m'ont bien intégré. C'est un peu plus* ¹⁴⁰⁶ », nous dit-il. A travers cet extrait, nous voyons que ce processus d'intégration est un processus réciproque entre les deux entités de notre configuration où les adhérents doivent avoir la volonté de s'intégrer au groupe et réciproquement, le groupe doit avoir la volonté d'intégrer de nouveaux individus ; chacune des deux entités montrant à l'autre des signes de leur volonté réciproque.

Toutefois, les dimensions construites de l'intégration sportive sont plus ou moins manifestes, tantôt bien affirmées, tantôt plus fugitives ou même absentes en fonction des associations étudiées ou des sportifs interrogés. Elles varient selon les événements qui marquent la vie des associations ou la biographie individuelle. Cependant la question de l'articulation entre ces diverses dimensions (et leurs manifestations), mérite d'être analysée.

A ce titre, la « *groupalité* » constitue l'une des dimensions des connectivités sportives, aussi, lorsque celle-ci se consolide progressivement entre les *établis*, cette dimension demeure un facteur important de leur implantation dans l'association. Si effectivement, « *il y a quand même le sentiment d'appartenance à un collectif, un sentiment d'appartenance au village même si on n'est pas né... le fait de jouer pour l'équipe, oui il y a ce côté-là ouais !* ¹⁴⁰⁷ » Le rapport au collectif reste présent pour ces pratiquants puisqu'on « *fait quelque chose, on le fait en groupe, en club, en association.* ¹⁴⁰⁸ » Cette facette n'est absolument pas liée à la nature de la discipline sportive, individuelle ou collective, puisque chacun peut trouver un groupe de pairs au sein de cette institution intermédiaire. Ceci est d'autant plus important pour les individus qui, sans cela, se retrouveraient dans des situations d'isolement :

« *Q : Qu'est-ce que ça représente pour vous d'appartenir à ce club ?*

R : _ Pour le moment, c'est la seule association... avec d'autres finalement, c'est le seul endroit où je ne suis pas toute seule, en fait. C'est surtout ça quoi. Au club, on se sent... c'est un peu ça. »

E29, gymnastique, Jussey

Pour ces sportifs bien implantés, « *il n'a aucun souci là dessus et avec les partenaires, il n'y a aucun problème.* ¹⁴⁰⁹ » Les sociétaires mettent en avant le côté fédérateur du club dont la pratique sportive ne représente pas le seul moment de partage. Alors qu'elle ne fait partie du centre, que depuis peu, une cavalière s'est rendu compte, petit à petit, que s'étaient créés, autour d'elle, des

¹⁴⁰⁶ E2, football, Arçon.

¹⁴⁰⁷ E3, football, Arçon.

¹⁴⁰⁸ E7, VTT, Arçon.

¹⁴⁰⁹ E8, football, Vercel.

connectivités intimes au sein d'un noyau de pratiquants. Elle a pris conscience que la pratique sportive du groupe se calquait en quelque sorte sur sa propre pratique et de sa présence aux séances d'entraînement :

« Q : Est-ce que vous vous sentez ancré dans le club ?

R : _ Oui parce que moi je sens pas de différence. On me dit : « Moi ça fait un moment que j'ai pas monté, quand c'est que tu viens monter que je vienne avec toi » donc c'est côté fédérateur, si je vais pas aller, les gens vont pas y aller ou aller moins souvent, et je pensais pas que ça pouvait être comme ça, je pensais que les gens venaient monter parce qu'ils avaient vraiment envie de monter, mais dans le groupe qui s'est fait autour de moi, bon ils venaient aussi parce qu'on partageait quelque chose. »

E24, équitation, Jussey

De plus, le parcours de cette cavalière est très intéressant puisqu'un évènement particulier est venu conforter sa place au sein du groupe. Suite à un accident de cheval, elle a bénéficié de toute l'attention du groupe ; réaction tout à fait inattendue.

« R : Quelque chose de particulier ? C'est l'accident que j'ai eu dernièrement au centre. J'ai été très surprise de l'effet de cohésion, de certaines personnes, qui m'ont ramassée, c'est le cas de le dire, qui se sont occupés de tout mon matériel, de charger ma voiture, de ramener ma voiture à mon domicile pendant que moi j'allais à des soins aux urgences, voilà, alors que certaines personnes auraient pu dire : « Bah ! Elle se débrouille ». Tout avait été rangé, tout avait été pensé, ils avaient vraiment tout fait pour que...

Q : _ Vous avez été surprise par ça ?

R : _ Oui, parce que c'était pas le noyau habituel, c'était d'autres personnes que je connaissais bien aussi mais c'était pas vraiment le noyau...et puis sans que j'aie à demander quoi que ce soit, ou dire quoi que ce soit, ces gens se sont proposés naturellement. C'est vrai que les circonstances étaient un peu particulières mais d'autres auraient pu dire : « Elle va aux urgences et elle se débrouillera par la suite avec son matériel et ses affaires ! ».

E24, équitation, Jussey

Alors qu'elle ne se sentait pas complètement intégrée, cet évènement a contribué à renforcer sa place dans le groupe et ce nouveau rapport au groupe représente aujourd'hui, un aspect important de son implantation au club.

Outre cet aspect relatif à la « groupalité », chaque club sportif rural possède un système de valeurs cohérent qui se matérialise sous la forme de l'« esprit club ». Précédemment¹⁴¹⁰, nous en avons défini les grands traits caractéristiques et les différents sportifs interrogés n'hésitent pas à souligner que la volonté d'intégration, « c'est la mentalité du club¹⁴¹¹ ». Aussi, le système de valeurs défendu par les clubs sportifs ruraux représente un cadre propice à l'intégration des individus. Les valeurs familiales y jouent un très grand rôle puisque chacun peut retrouver dans le club, une deuxième famille. « Toute façon, nous, on est un club assez familial, on se prend pas trop la tête donc l'intégration se passe toujours correctement¹⁴¹² » entendons-nous lors des entretiens et un autre sportif renchérit sur son club qui est « un club vachement famille quoi, c'est pas compliqué de s'intégrer, pour pas s'intégrer, il faut le vouloir. (...) Franchement aucune difficulté, c'est facile de s'intégrer.¹⁴¹³ » Ainsi, du côté des associations sportives rurales, le système de valeurs en place

¹⁴¹⁰ Voir le chapitre 4.

¹⁴¹¹ E2, football, Arçon.

¹⁴¹² E1, football, Arçon.

¹⁴¹³ E16, football, Larians.

favorise une intégration de type culturel, pour reprendre les termes de Werner S. Landecker et les *établis*¹⁴¹⁴ vont alors prendre leur responsabilité, comme nous l'indique un nouvel adhérent de l'AS Arçon.

« Euh...le truc bien...Alors déjà, c'est des types plutôt sympas, enfin les cadres du club, et les cadres-joueurs, donc ça ça y fait beaucoup pour s'intégrer. »

E3, football, Arçon

L'« *esprit club* » favorise alors l'élaboration de relations entre les *établis* et les nouveaux adhérents. De l'attitude des cadres ou des responsables des clubs va alors dépendre la construction progressive de connectivités dont découle ce modèle d'intégration. Ainsi, au centre équestre de Jussey, le responsable a pris l'initiative d'intégrer des enfants en difficultés d'insertion sociale et des enfants handicapés :

« R : Lui, il sort de l'ordinaire aussi, parce que, lui, la compétition, c'est pas forcément son but, et ça reste quelque chose de familial quoi ! Même si ça commence à se développer beaucoup plus, ça reste familial. »

Q : _ Dans quel sens familial ?

R : _ Tout le monde se connaît quoi.

(...) Q : _ Et c'est l'objectif d'intégrer tout le monde, quelles que soient les attentes de chacun ?

R : _ Oui, et depuis il a intégré des enfants autistes ou handicapés. Mais c'est quand même rare de trouver des structures sportives, associatives en milieu rural qui acceptent et qui font l'effort d'adapter des cours ou un fonctionnement à des personnes en invalidité ou autre. Je ne sais pas si sa démarche au départ était effectivement d'accepter des groupes comme les enfants autistes ou en difficulté mentale. Il prend aussi des adultes du CAT [centre d'aide par le travail] qui viennent prendre des cours aussi. Là, il s'en occupe aussi. Alors je sais pas si au départ c'était prévu ou si du fait de ma démarche il a voulu s'ouvrir sur autre chose, je sais pas quel était son état au départ, si c'était un élément déclencheur ou si il avait déjà envisagé ça. »

E23, équitation, Jussey

Ce club sportif, en l'occurrence, propose un modèle dont les valeurs et les conduites permettent l'intégration de certains types de public. Plus généralement, dans l'ensemble des clubs sportifs ruraux, l'« *esprit club* » s'impose comme une référence culturelle permettant de construire progressivement des connectivités et de se révéler un cadre propice à l'intégration, comme le résume l'extrait suivant :

« Larians, il y a cet avantage là, et ça se retrouve encore maintenant en seniors, c'est surtout partout, quelqu'un qui vient et qui ne connaît pas du tout le club, le jour où il met les pieds dans le club, il sera tout de suite intégré. Il ne sera pas laissé de côté. On a beaucoup de joueurs qui viennent pour faire une saison, parce qu'ils connaissent le club de réputation et puis voilà, et quand ils sont venus, et bah ! Voilà, on en a qui ne veulent plus repartir. Il y en a un, le gardien, qui a joué en A ces dernières saisons, il est entre Belfort et Mulhouse mais il revenait quand même s'entraîner au moins une fois par semaine et puis jouer le dimanche. Et puis maintenant, il a un peu moins le niveau, il joue aussi bien en B, en C, en D pour dépanner les copains, enfin même sur le terrain. Et puis, comme je vous disais, on était depuis tout petit ensemble, donc élevés ensemble, donc moi, les copains de foot, pour moi y en a c'est des frères. Ça va pas chercher plus loin ça. Pour moi, je les considère autant que je considère mon frère. »

E12, football, Larians

Par conséquent, l'intériorisation et l'appropriation de l'« *esprit club* » semblent conduire à un enracinement des sportifs au sein de leur club. Parallèlement à l'élaboration des connectivités, se

¹⁴¹⁴ Elias N., Scotson J., *Logiques de l'exclusion. Enquête au cœur des problèmes d'une communauté*, op.cit.

créent alors de profondes attaches avec leur club puisque ces deux entités de la configuration sont alors en parfaite harmonie.

Ces sportifs n'ont donc pas d'autres désirs que ceux que leur club peut leur offrir. « *Ce sont les valeurs que je défends dans la vie de tous les jours donc je m'identifie à ces valeurs qu'on retrouve dans le club*¹⁴¹⁵ », entendons-nous dans les discours. Il devient alors naturel pour les membres de ces associations de ne pas vouloir quitter leur club. Comme nous l'explique un footballeur de Larians « *c'est surtout pour ça que je suis resté au club, parce que quand j'avais 14-15 ans, j'avais un super niveau, j'étais demandé par pas mal de clubs et j'ai jamais voulu partir à cause de ça. Ça m'intéressait pas de..., j'avais vraiment l'esprit club, l'esprit famille et c'est pour ça que je suis resté là-bas, ça m'intéressait pas d'aller au BRC ou je sais pas où, j'avais pas envie de jouer au foot pour ça...quoi ! Donc, c'est pour ça, que je suis resté à Larians.*¹⁴¹⁶ »

Pour certains sportifs ruraux, l'adhésion revêt un caractère sacré. Leur ancrage est si important qu'ils ne quitteraient leur club pour rien au monde. Même en cas de rupture, pour raisons sportives, professionnelles, etc., leurs attaches sont si fortes qu'ils réintègrent toujours le club de leur cœur. Aussi, les pionniers du club de Larians ont donc façonné leur club de football à leur image et leurs attaches y sont indéfectibles. Cependant, l'intériorisation de l'« *esprit club* » par les footballeurs ayant intégré le club ultérieurement, eut les mêmes effets au niveau de leur implantation dans le club. Ce pouvoir d'attraction n'existe pas seulement à Larians mais dans tous les clubs ruraux puisqu'« *il y a un moment quand on se sent bien, on n'a pas envie de changer de club. C'est mon attache, et surtout l'attachement au club, l'amitié au club, les liens au club, la bonne ambiance, l'état d'esprit*¹⁴¹⁷ » nous précise un tennisman de Jussey.

Les particularités de l'état d'esprit des clubs correspondent donc aux attentes et au tempérament des sportifs ruraux qui les recherchent : « *J'avais envie de retrouver l'esprit village, j'avais pas envie de retrouver...bon à Morteau à Pontarlier c'est plus des gros groupes...*¹⁴¹⁸ » nous indique l'un des sportifs interrogés.

Toutefois, l'implantation dans les clubs, par ce rapport à l'« *esprit club* », ne se retrouve pas uniquement dans les clubs de football mais dans tout type de club. Ainsi, par exemple, dans un objectif de rapprochement avec les propriétaires terriens, les vététistes défendent leurs valeurs, notamment environnementales. Le fait d'entretenir certains passages, d'élaguer quelques arbustes, etc., « *ça montre aussi quelque chose de bien qui se fait, et ça montre aux propriétaires quand même qu'on n'est pas là que pour faire des traces comme il y en a qui nous disent.*¹⁴¹⁹ »

Par conséquent, le système de valeurs des clubs ruraux représente un cadre propice à l'intégration sportive au travers de l'intériorisation de cet « *esprit club* ». Associé à ce cadre

¹⁴¹⁵ E23, équitation, Jussey.

¹⁴¹⁶ E17, football, Larians.

¹⁴¹⁷ E20, tennis, Jussey.

¹⁴¹⁸ E4, football, Arçon.

¹⁴¹⁹ E7, VTT, Arçon.

culturel, il convient, à présent, d'appréhender le degré auquel les valeurs du groupe constituent, pour ses membres, des normes effectives. Dans les associations sportives rurales, l'intériorisation de l' « *esprit club* » par les membres induit une continuité entre les conduites de ceux-ci et les normes des clubs. Ainsi, un *établi* du club de football de Larians nous explique comment se déroule l'intégration du nouveau joueur au club :

« R : Un gars qui aime faire la fête et qui est pas timide, voilà, ça passe très bien. Les gars qui sont arrivés cette année, ils se sont très bien intégrés au club. Après ça dépend aussi de l'équipe où il joue, s'il joue en première, en B, en C ou en D. Il y a un peu une mentalité selon chaque équipe. C'est vraiment foot loisir, en D c'est vraiment loisir machin. En D, c'est plutôt les gars qui ont picolé avant les matchs on va dire (rires), du genre qui ont bien picolé la veille, et puis aussi les gars qui sont pas très bons. Encore, la D cette année, c'est un peu le reste du monde. La C, il y a une super ambiance, c'est une des équipes qui marche le mieux au club, là c'est vraiment des gars d'assez bon niveau, enfin... »

Q : _ Des anciens, des jeunes ?

R : _ Un peu de tout, et ça marche très bien. Des anciens qui sont là pour la stabilité de l'équipe et des jeunes. Et là il y a vraiment une bonne ambiance, on sait que ça se passe bien, d'ailleurs, à chaque fin de saison, il y a un gros repas rien qu'entre les gars de la C qui ont joué avec l'équipe. Voilà, c'est le foot loisir, mais qui marche bien. »

E15, football, Larians

L'intégration sportive passe ainsi par le terrain de sport mais également par la preuve que les individus peuvent s'insérer dans la vie sociale des clubs. En effet, l'ambiance, la bonne humeur et la convivialité qui règnent au sein des clubs ruraux sont des facteurs importants d'intégration. D'ailleurs, lorsque l'on demande une explication aux membres de ces associations sur les raisons de leur intégration, la réponse est sans équivoque : « *la bonne ambiance*¹⁴²⁰ » nous dit-on. Ainsi, lorsque nous questionnons une cavalière sur ce point, elle fait directement référence à l'ambiance du centre :

« Q : Au niveau de votre intégration au sein du club, comment ça s'est passé ?

R : _ Bien, il y a une bonne ambiance, c'est pas. Des fois dans certains clubs c'est un peu huppé, il y a des fois des ambiances..., des gros clubs où c'est pas toujours terrible, mais là c'est le club à la campagne, l'ambiance est bien, on se fait des copains voilà. »

E25, équitation, Jussey

L'ambiance participe donc à l'intégration des sportifs dans les clubs par la construction parallèle de connectivités. De la sorte, les clubs n'hésitent pas à organiser des manifestations pour créer cette ambiance. Le club met tout en œuvre pour faciliter l'intégration de ses membres et toutefois, en contrepartie, les sportifs doivent montrer leur volonté de s'intégrer par des conduites qui correspondent à l' « *esprit* » de leur club. Ainsi, un footballeur nous explique en quoi, le plaisir qu'il prend à rester boire un verre après ses matchs peut être bien perçu comme un indice de volonté d'intégration, contrairement à ceux qui ne le font pas.

« Sur l'extra sportif, eh ! Bah ! Voilà ! Moi, j'aime bien rester un petit coup après le match à discuter, boire un ou deux canons, voilà ! Donc ça c'est appréciable, ils apprécient contrairement à certains qui viennent au foot que pour jouer. »

E6, football, Arçon

¹⁴²⁰ E12, football, Larians.

L'intériorisation de l' « esprit club » représente une part importante de l'intégration puisque les individus doivent se « fondre de le moule ». Pour autant, lorsque nous questionnons les *établis* sur cette intégration, nous observons que tout ne se passe pas toujours bien :

« Après on ne peut jamais trop savoir comme cela mais, on a un ou deux joueurs qui veulent venir jouer l'année prochaine. On sait que ça se passera bien parce que c'est des supers mecs qui sont supers cool. Ils sont plus cool. Après, ceux qui sont venus cette année ? Mais bon ! C'est des années comme ça, ça dépend des joueurs qui viennent ou pas. Sauf que là cette année,...
Ça ne peut pas toujours se passer super bien, surtout entre les gens. Tu ne peux jamais prévoir comment cela va se passer. »

E17, football, Larians

Ainsi, même si « *personne ne voyait d'un mauvais œil l'intégration*¹⁴²¹ » de ces individus, même s'ils ont « *été accueillis à bras ouverts et qu'il n'y avait pas de problème*¹⁴²² », il s'avère qu'il y a une différence entre les normes du club et les conduites effectives de ces sportifs, ceux-ci n'ayant pas suffisamment intériorisé l' « esprit club ».

Par contre, lorsque tout se passe bien, c'est-à-dire lorsque les membres s'approprient l' « esprit » de leur club, le système de valeur de la culture, dont ils ont intériorisé les manières d'être et d'agir qui leur sont propres, ils construisent alors des connectivités de type « intime ». Les adhérents se sentent donc comme dans une seconde famille :

Q : Au niveau de l'intégration comment ça c'est passé ?
R : _ Super bien, je ne dirais pas que c'est une seconde famille mais presque. C'est vraiment un truc spécial, y a pas trop de gens de l'extérieur qui viennent, même maintenant, qui viennent là-bas. C'est vraiment des gens qui y sont depuis des années et des années donc tout le monde se connaît vraiment super bien. Donc pour l'intégration y a rien de plus facile, une fois que tu connais que tu as appris à connaître les gens, tu te sens bien parce que tout le monde est super sympa.
(...) Q : _ Comment tu te sens par rapport au groupe ?
R : _ Ça fait 23 ans que je vais là-bas donc je suis chez moi là-bas, je sais pas comment dire ça, c'est ... je ne sais pas, on est vraiment une bande de potes.
(...) Q : _ Donc maintenant tu te sens parfaitement ancré, intégré au club ?
R : _ Ah ! Ben oui ! Quand même ! C'est un peu une deuxième famille. »

E17, football, Larians

Par ailleurs, nous observons dans nos résultats quantitatifs que près de 69% de l'échantillon des sportifs ruraux se sentent ancrés dans leur club¹⁴²³. Pour autant des variables viennent nuancer de façon significative cette intégration. Par exemple, les femmes ne sont que 17,2% (contre 29,3%) à se sentir « tout à fait » ancrées dans leur club et inversement, elles sont significativement plus nombreuses (26,4% contre 12,2%, différence significative) à ne pas se sentir ancrée dans leur club¹⁴²⁴. De même, au niveau de l'ancienneté, nous remarquons que, plus l'ancienneté est importante dans les clubs, plus les adhérents sont significativement nombreux à se sentir intégrés dans leur club¹⁴²⁵.

¹⁴²¹ E19, tennis, Jussey.

¹⁴²² E28, gymnastique, Jussey.

¹⁴²³ Voir le tableau n° 64 en ANNEXE n°7.

¹⁴²⁴ Voir le tableau n°16 en ANNEXE n°18.

¹⁴²⁵ Voir le tableau n°8 en ANNEXE n°19.

En définitive, les associations sportives font émerger des groupes, dont les membres fondent et maintiennent des connectivités autour d'un « agir commun » en fonction de l'« esprit » de leur club, de valeurs et de normes acceptées par tous, au cœur d'une intégration culturelle et normative, en référence à Landecker. L'intégration sportive est donc en lien étroit avec la dimension de la « groupalité » des connectivités sportives qui donne l'occasion aux membres du club d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club

En clair, nos résultats démontrent que différentes propriétés ou dispositions individuelles ainsi que l'intériorisation de l'« esprit club » engendrent des modalités de construction des connectivités sportives rurales différenciées. Celles-ci constituent des indicateurs importants du degré d'intégration des individus dans les groupes. Chacune d'entre elles permet donc de faire déplacer le curseur sur les dimensions de l'intégration sportive.

De ce fait, nous explorerons ces différents degrés d'intégration sportive à travers la prise de responsabilités des membres des clubs, le système de reconnaissance qui se met en place et enfin par la fierté qu'éprouvent ces sportifs ruraux d'appartenir à leur club.

7.2.1.1 Une prise de responsabilité

Le second indice d'intégration des sportifs ruraux dans le club demeure leur prise de responsabilités. Si nous avons vu précédemment¹⁴²⁶ que les modalités de participation à la vie de l'association étaient un facteur important de la construction des connectivités, l'implication n'en demeure pas moins un signe important de l'attachement des adhérents à leur club. Comme le souligne le secrétaire de l'AS Arçon, *« c'est plus facile de s'en aller du club si on n'a pas de responsabilités ou si on vient rarement aider les autres. Là, moi je faisais partie un peu des piliers, donc ça aurait été, on va dire, un peu une trahison de partir dans un autre club, et ça aurait fait un manque...c'est sûr que personne n'est irremplaçable mais comme on n'a pas beaucoup de bénévoles, ça aurait été aussi un manque... »*¹⁴²⁷

Un point important vient d'être abordé. En effet, en milieu rural, les établis apparaissent comme des piliers des clubs sportifs, sans qui la pérennisation des clubs ne serait pas assurée.

Ainsi, les postes-clefs des associations sont confiés aux adhérents les plus intégrés, ayant bien intériorisé l'« esprit club ». Par exemple, le président du TC Jussey, nous explique pourquoi et comment il a pris la présidence. Pour ne pas que son club périclite, il avait mis une équipe en place avec des personnes déjà membres et avec lesquelles il avait créé des connectivités.

¹⁴²⁶ Voir le point 5.4

¹⁴²⁷ E1, football, Arçon.

« Q : C'est quand même lui qui vous a poussé à reprendre derrière ?

R : _ Bah ! Disons que quand il a arrêté en 98, enfin en 97, il y a eu un battement d'un an d'une personne et cela s'est pas trop bien passé et elle a démissionné et on se retrouvait sans président, donc là, à partir de là...on m'a plus ou moins poussé à reprendre le club parce que j'étais, apparemment, la personne qu'il fallait. Et puis, il fallait quand même quelqu'un puisque...sinon autrement il n'y avait plus d'association il n'y avait plus rien, donc je m'y suis mis, oui ! J'ai dit : « je veux bien reprendre le club, mais pas tout seul, il faut m'aider », donc il y avait encore des personnes à l'époque qui étaient en place, un trésorier et un secrétaire qui est encore là, qui ont bien voulu rester un an ou deux, le temps de lancer un peu le truc, de trouver une équipe, une nouvelle équipe et à partir de là, on verra quoi. Et puis voilà ça marche toujours quoi ! »

E19, tennis, Jussey

Nous pouvons aisément penser que sans son implication, le club aurait périclité puisqu'il a contribué à redynamiser l'association. Les postes de dirigeants reviennent, la plupart du temps, à ceux qui sont les plus intégrés. Nous avons vu précédemment¹⁴²⁸ quels étaient les motifs d'implication bénévole et le rôle de la dette symbolique dans ce processus. La prise de responsabilités est donc un signe important d'intégration.

« Q : Aujourd'hui comment vous sentez-vous au sein du club ?

R : _ Bien, bah ! Je suis content parce que j'ai une responsabilité en temps que secrétaire, c'est un boulot qui me plaît, qui est pas trop contraignant, je suis également joueur, et puis ça se passe bien. Je suis content que le club perdure encore parce que des fois, c'est pas facile avec le manque de jeunes, d'arbitres, de dirigeants, et puis je suis content de participer au bon fonctionnement, d'avoir des responsabilités, que les gens compte sur moi. Euh...ouais ! J'aime bien sentir que je sers à quelque chose

Q : _ Est-ce que vous vous sentez bien ancré au sein du club ?

R : _ Oui, oui, je suis l'un des piliers sur lequel l'association sportive repose, avec les différents coachs, avec le président... »

E1, football, Arçon

La prise de responsabilités peut se réaliser en tant que dirigeant ou bien en tant que simple bénévole. A Jussey, certains adhérents sont des amis du responsable du centre équestre et ils l'ont aidé à mettre en place et à faire vivre la structure :

« Q : Est-ce que vous vous êtes reconnus comme étant à la base, pionnières ?

R : _ Pionniers, entre guillemets, parce que pionniers de quoi, je n'en sais rien, mais bon...Si par rapport aux autres, si bah ! On a droit à des égards quand même je pense oui, si si, quand même. Patrick, il nous dit bien : « Heureusement que vous êtes là ! » Oui parce que le club, il ne pourrait pas vivre si tout le monde n'aidait pas parce que s'il n'y a pas de bénévoles pour le jour de la fête, les trucs comme ça. Tout le monde passe sa journée, tout ça, bon ! Et bien ! C'est toujours les mêmes qui font, mais bon, après voilà, si on a quand même des égards par rapport à ça... »

E22, équitation, Jussey

De la même manière, selon les possibilités de chacun, la prise en charge de l'encadrement sportif de certaines catégories constitue une autre forme de responsabilité importante au sein des clubs.

« Q : Aujourd'hui, comment vous sentez-vous au sein du club ?

R : _ A part donner des cours aux + 35, le jeudi soir. Bon, je fais ça pour rendre service. Là, je leur rends de grands services en donnant des cours. Pour moi, on va dire que le niveau de compétence que j'ai eu au niveau du club m'a permis de donner des cours donc je fais ça librement sans paye, sans rien du tout, c'est juste pour permettre aux gens de plus de 35 ans qui ne peuvent pas avoir de cours, de venir et puis de pouvoir s'améliorer.

Q : _ Donc, vous vous sentez parfaitement ancré dans la vie du club ?

R : _ J'y suis ancré, ouais. »

E21, tennis, Jussey

¹⁴²⁸ Voir le point 6.2.3.2.

Par son engagement bénévole en tant qu'éducateur, cet adhérent a conscience du service qu'il rend au club et cela traduit également tout l'intérêt qu'il porte au club. Pour compléter, l'extrait suivant offre une illustration parfaite des motifs qui poussent les adhérents à s'investir dans leur club. « *Les gens qui sont là sont des gens de qualité, et ils ont des jeunes qui arrivent derrière qui sont demandeurs pour passer des diplômes et entraîner les enfants. Mais en fait, c'est la qualité des services qui leur ont été donnés qui fait qu'ils ont envie, parce que c'est tous des gens du coin. Ils se rendent compte que ce qu'on leur a appris ça valait le coup et ils ont envie de faire pareil, donc il n'y a rien à changer.*¹⁴²⁹ »

7.2.1.2 Un système de reconnaissances

Nous distinguons, par ailleurs, un troisième signe de l'intégration des sportifs ruraux. Nous souhaitons aborder, ici, le lien qui unit le degré d'intégration dans le club et le système de reconnaissance qui l'accompagne. Au sein des associations, l'implication, la prise de responsabilité, l'engagement peuvent être perçus comme des formes de dons particuliers mais réciproquement, ces dons peuvent se manifester par de la reconnaissance. Cette catégorie peut être utilisée comme un instrument destiné à rendre-compte des attentes normatives qui traversent les connectivités. Lorsque Max Weber¹⁴³⁰ définit la « relation sociale » par l'anticipation du comportement des individus de l'interaction, il insiste sur le rôle constitutif des attentes relatives au comportement d'autrui, mais il entend principalement ces attentes de manière factuelle, portant sur le déroulement matériel des actions, et non comme des attentes portant sur le comportement d'autrui à son égard. L'individu apprend à s'appréhender lui-même, à la fois, comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier du club, de son groupe ; il s'assure progressivement, au fil de son intégration, des capacités et des besoins spécifiques qui le constituent, grâce aux réactions positives (ou négatives dans le cas des dé-connectivités) rencontrées lors des connectivités. Ainsi, chaque adhérent est dépendant du contexte de l'échange organisé selon des principes normatifs de la reconnaissance réciproque. Nous avons déjà vu¹⁴³¹ que ce contexte de réciprocité était favorable à l'engagement associatif. Il existe donc bien un lien étroit entre socialisation et reconnaissance. Dès lors, à l'instar d'Axel Honeth, « *nous ne pouvons nous représenter l'intégration sociale que comme un processus d'inclusion qui se joue à travers des formes réglées de reconnaissance : aux yeux de leurs membres, les sociétés sont constituées d'arrangements et d'institutions qui ne sont légitimes que pour autant qu'ils sont en mesure de garantir, sur différents plans, le maintien des rapports de reconnaissance réciproque authentiques. Ainsi, l'intégration normative des sociétés ne se réalise-t-elle que dans le cadre de l'institutionnalisation des principes qui organisent, d'une façon intelligible aux agents eux-mêmes, les formes de reconnaissances réciproques permettant à leurs*

¹⁴²⁹ E16, football, Larians.

¹⁴³⁰ Weber M., *Economie et société*, op.cit.

¹⁴³¹ Voir le point 5.4.3.

*membres d'être réellement intégrés dans l'ensemble social ?*¹⁴³² » Les formes de reconnaissance peuvent donc apparaître comme un outil heuristique pour décrire les attentes normatives engagées dans le fonctionnement régulier des groupes, au sein des clubs, mais aussi à l'extérieur. Nous analyserons, ici, ce système de reconnaissance qui s'instaure en interne et en externe.

1/ Interne

Dans les clubs, il existe différentes marques de reconnaissance qui sont autant de signes de l'intégration des membres. A cet effet, les offrandes sont perçues par ceux qui les reçoivent comme de réelles marques de reconnaissance, comme nous l'explique un dirigeant de l'AS Arçon.

« Q : Comment considérez-vous votre ancrage au sein du club ?

R : _ Bah, je suis pleinement satisfait. Après voilà ! La reconnaissance, on l'a, on a des cadeaux dans l'année, on a eu par exemple ça (il me montre son parka à l'effigie du club), ça, du club d'Arçon, je n'ai rien payé. C'est un cadeau de reconnaissance pour les bonnes tâches que j'ai accomplies. »

E6, football, Arçon

De manière formelle, les instances du club reconnaissent l'investissement de leurs dirigeants et en retour, leur offrent des présents. Ainsi, *« il y a des cadeaux de temps en temps qui sont fait, des survets qui sont offerts aux dirigeants ou à ceux qui sont vraiment impliqués. De temps en temps, on fait des repas que ceux, les bénévoles qui s'occupent du club. Après à dire qu'on me dit toujours : « Merci », non...mais s'il fallait que les bénévoles attendent d'être toujours remerciés, il y en aurait peut-être pas beaucoup.*¹⁴³³ » Par définition, les bénévoles n'attendent rien en échange de leur investissement, mais inconsciemment, ces marques de reconnaissance sont des signes importants qui légitiment l'intégration de chacun dans les groupes. Par ailleurs, à l'intérieur de groupes constitués, les membres peuvent également avoir ce genre d'initiative informelle. Le président du TC Jussey a obtenu des signes de reconnaissance par les instances départementales et par ses partenaires de club :

« R : Et puis je suis quand même assez..., j'ai été reconnu par la ligue de Franche-Comté qui m'a décerné une médaille de bronze et d'argent en tant que bénévole, donc ça fait toujours quelque chose, une petite reconnaissance, quoi !

Q : _ Par rapport à votre statut de président, est-ce que vous avez eu d'autre reconnaissance hormis les médailles de la ligue ?

R : _ Ouais, euh par euh...oui par les membres de mon équipe à un tournoi, il y a deux ans. J'étais surpris parce qu'ils s'étaient réunis pour, ils s'étaient concertés pour me faire un cadeau tout simplement, pour me remercier de ce que je faisais pour le club. Tout ça donc ! C'est vrai, que ça m'avait touché, parce qu'ils n'étaient pas obligés de le faire, c'était une reconnaissance bah ! Interne, on va dire. Oui il y a ça aussi oui. »

E19, tennis, Jussey

Ces présents représentent des formes de reconnaissance visibles et matérielles mais nous pouvons également en distinguer une autre, au niveau des connectivités.

¹⁴³² Honneth A., « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *Revue du M.A.U.S.S.*, n°23, vol.1, 2004, p.133-136.

¹⁴³³ E1, football, Arçon.

En effet, au cours d'une mise en scène sociale, la possession d'un surnom est un bon moyen de rendre réceptif à son image. Plus généralement, dans les relations interindividuelles, ce sont les marques de respect et de savoir-vivre qui tendent à apporter et à garantir des signes de reconnaissance. Les membres d'associations sportives rurales peuvent y être sensibles. Cette marque de reconnaissance tient une place importante dans le processus d'individualisation. Ce qui ne semble qu'une plaisanterie au départ, peut devenir un identifiant très prégnant, et traduit bien la volonté du groupe d'intégrer ses membres en lui attribuant une reconnaissance par ce surnom. Leur étude permet de rendre compte de ce souci d'affirmation de soi. « *En posséder un est une manière de se distinguer et de rendre autrui plus sensible à son image.*¹⁴³⁴ » Ce « raccourci » identitaire a comme effet de singulariser celui qui le porte dans le groupe de référence. Nos observations au sein du club de football de Saint-Aubin le confirment : beaucoup de membres de l'ASSA se sont vu attribuer un surnom par le réseau d'interconnaissances du club car des surnoms peuvent être importés dans la sphère des associations.

Nous décelons plusieurs modalités possibles d'attribution de cet identifiant dont l'origine peut-être liée à un héritage de la filiation au club dès l'enfance, et se perpétuer jusqu'à l'âge adulte, fruit du grossissement d'un trait unique servant à la définition de l'individu, instauré par comparaison à un modèle choisi pour mettre en valeur ses propres qualités, créé, à partir d'une plaisanterie ou bien simplement adapté à partir d'une déformation du prénom¹⁴³⁵.

Comme le souligne Nicolas Renahy, ce surnom est utilisé pour s'adresser à l'individu « *en situation de groupe, tout comme en tête à tête. Contrairement au sobriquet qui n'est jamais dévoilé à celui qu'il désigne, le surnom marque donc une re-connaissance de la personne de la part du groupe d'appartenance.*¹⁴³⁶ »

Dans tous les cas, le surnom permet une identification rapide et la confirmation de sa singularité dans le groupe. Il fonctionne alors comme une marque de considération individualisée. Le sentiment de ne plus être un inconnu devient la preuve de sa différence et de son intégration dans le groupe. Ainsi le président de l'ASSA est surnommé « Bambi » par tous les membres du club et également dans ses autres sphères sociales (familiales, amicales, etc.). Ce surnom peut devenir à tel point identifiant qu'il rend le prénom réel désuet, oublié ou même inconnu, que seules les relations professionnelles utilisent.

Au-delà de ses conditions de production, ce surnom renvoie à un degré d'intégration important symbolisant la temporalité actuelle du club. Ainsi, en milieu d'interconnaissances proches comme dans ce contexte, la perméabilité des différentes sphères sociales permet la

¹⁴³⁴ Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social, op.cit.*, p.258.

¹⁴³⁵ Selon, ces caractéristiques, nous retrouvons donc des surnoms tels que : Captain Jup's, Momone, Mitch, J-B, papy, gros, kéké, Totti, etc.

¹⁴³⁶ Renahy N., « De l'appartenance ouvrière à la représentation territoriale : le cas d'un club de football amateur en milieu rural », *op.cit.*

diffusion des réputations, socialement construites et entretenues, et l'identification entre pairs, par le surnom, marque la singularité des personnes qui ne restent pas cantonnées à la sphère du club.

Au final, quelles que soient les formes de reconnaissance, matérielles ou symboliques, celles-ci demeurent de bons indicateurs du degré d'intégration des membres dans les groupes.

2/ Externe

En interrogeant le processus de *don / contre don* au sein du cadre sportif, il est impossible de passer sous silence la reconnaissance que peuvent acquérir les membres ou anciens membres du club en dehors de ce cadre. Cette gratitude peut s'évaluer de manière informelle par un accroissement des sollicitations et des échanges avec la population villageoise. Mais elle peut également s'évaluer de manière formelle par des prises de fonction au niveau politique local puisque « *de nombreux élus doivent leur élection à la notoriété personnelle qu'ils ont acquise dans le cadre de leurs activités associatives*¹⁴³⁷ ». Les travaux de Michel Koebel décrivent clairement « *les profits politiques de l'engagement associatif*¹⁴³⁸ ». Nous allons examiner successivement ces deux formes de reconnaissance externe :

A/ Une reconnaissance informelle de la part des villageois

Au sein des villages, la population peut être reconnaissante envers certains individus qui sont fortement impliqués dans les associations sportives et elle leur fait savoir hors de ce contexte. Certains sont identifiés en tant que tel et dans la vie quotidienne, ils peuvent parfois percevoir des marques de reconnaissance informelles lors des échanges quotidiens. Ainsi, le président du club de tennis de Jussey, nous indique qu'il est reconnu par son rôle dans le sport jusséen :

« R : _ *Les habitants. Les habitants oui.*

Q : _ *Est-ce qu'ils vous reconnaissent en tant que président du club de tennis ?*

R : _ *Oui ! Bah ! Oui bah forcément ! Pas tout le monde mais je veux dire, oui oui..., il y en a pas mal qui me reconnaissent..., je suis quand même connu dans le milieu du sport à Jussey aussi pour le foot parce que je m'occupais aussi du foot à une période mais là je ne peux plus parce que je n'ai plus le temps. Donc euh...forcément les... Bon ! Les plus jeunes forcément me connaissent par rapport à ça aussi quoi ! Après, les personnes plus anciennes... (...) Autrement bah ! Reconnaissance oui euh..., par la commune oui ! Je pense que le maire, quand j'ai fait l'inauguration du court couvert il y a deux ans à peu près..., forcément moi j'ai fait mon petit discours et tout ! Et donc, il y avait aussi le président du comité départemental qui était là..., je l'avais invité..., et donc bah... Il a parlé de moi aux gens qui étaient invités..., il était vraiment reconnaissant du travail que j'accomplissais dans le club..., ça fait plaisir aussi quoi ! Le maire aussi m'a cité en disant que tant que je serai éventuellement au club, ça se passera très bien quoi ! »*

E19, tennis, Jussey

A travers cet extrait, nous percevons de la fierté dans les propos et nous voyons que ce dirigeant sportif est reconnu pour son investissement, non seulement de manière informelle par les habitants de la commune mais également par leur représentant, le maire, lors de cérémonies

¹⁴³⁷ Garraud P., « La vie politique locale », in Parodi J-L., *Institutions et vie politique*, Paris, La Documentation française, coll. « Les Notices », 2003, p.157-166.

¹⁴³⁸ Koebel M., « Les profits politiques de l'engagement associatif », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, p.165-176.

officielles. Cette considération constitue bien un signe de son intégration dans le milieu sportif jusséen et du tennis en particulier. De la même manière, « *les gens qui parlent du club de volley ou qui veulent des infos sur le club de volley généralement se retournent vers moi*¹⁴³⁹ » souligne le président si bien qu'au niveau de la commune, il est reconnu par le statut qu'il occupe dans son club. A Arçon, comme le précise le secrétaire du club, les habitants du village « *savent qu'il fait du bon boulot. La majorité des gens du village le connaît bien et l'apprécie.*¹⁴⁴⁰ » Aussi, d'une manière générale, quel que soit le club, la population villageoise reconnaît les sportifs les plus intégrés puisque, dans un certain sens, elle leur est redevable de leur investissement qui contribue, d'une part, au dynamisme de leur commune et d'autre part, à pérenniser les clubs. Cette reconnaissance externe se traduit de manière informelle dans les échanges quotidiens mais elle peut également se formaliser à travers les élections municipales.

B/ Une reconnaissance électorale

Les associations sportives obéissent à des règles de fonctionnement explicites et implicites, dont la proximité avec celles de la représentation démocratique lui permet d'être un « *banc d'essai du politique* ». L'implication bénévole constitue donc un « *espace de conquête* » du pouvoir local. En effet, les bénévoles acquièrent au sein de l'espace des clubs un capital personnel. A partir d'un travail relationnel basé sur l'entretien d'une « *réseau durable de relations*¹⁴⁴¹ », les sociétaires vont faire fructifier leur capital personnel en un capital social, qui peut se transformer, quand on sait le mobiliser le moment venu, en capital politique, particulièrement important dans le cas d'élections locales.

Par exemple à Larians, nous pouvons supposer que l'investissement dans le club de football peut avoir des répercussions au niveau de la politique locale puisque « *le président c'est le maire... enfin que l'ancien président, c'est le maire. C'était l'ancien entraîneur aussi. Il entraînaît la première, il était président. C'était le frère à celui qui est maintenant qui était secrétaire avant. Donc il y a des liens de sang entre le club et la commune.*¹⁴⁴² » Toutefois, le maire de la commune se défend de l'influence de son implication dans le club avec son élection puisqu'il a « *été élu maire en 71 et honnêtement le club, il débutait, non non ça n'a aucun rapport*¹⁴⁴³ » nous précise-t-il et il ajoute « *qu'au conseil, il y a au moins la moitié qui ont déjà tapé dans le ballon ; le premier adjoint était entraîneur, donc, euh ? Oui...* » il existe des liens entre la municipalité et le club. De plus, comme le club possède une influence sur un territoire plus large, il signale également qu'« *il commence à avoir un peu de gars du club dans l'intercommunalité. Par exemple, dans*

¹⁴³⁹ E26, volley, Jussey.

¹⁴⁴⁰ E1, football, Arçon.

¹⁴⁴¹ Bourdieu P., « Le capital social », *op.cit.*

¹⁴⁴² E17, football, Larians.

¹⁴⁴³ E18, football, Larians.

*l'intercommunalité, il y a vingt-trois communes..., on doit être quarante-six, et sur les quarante-six..., il y a cinq six gars qui ont fait partie du club.*¹⁴⁴⁴ »

Il existe donc un lien étroit entre le secteur associatif sportif et la politique locale et au demeurant, les acteurs de cette dernière sont conscients de l'impact que peut avoir une forte implication associative en terme électoral. Par conséquent, ils sollicitent les bénévoles les plus implantés et les plus intégrés dans les clubs pour se présenter aux élections municipales. A ce titre, le président du TC Jussey évoque : *« on m'a redemandé il y a quatre ans..., j'ai dit non et puis on me redemandera parce que voilà ! Je connais pas mal de monde à Jussey, et puis éventuellement j'ai pris un peu plus d'expérience, mais après..., l'élection, voilà ! Il faut que ça débouche sur quelque chose..., bon ! Après, moi je pourrais peut-être apporter au niveau du sport, forcément.*¹⁴⁴⁵ »

Par ailleurs, à Saint-Aubin, la constitution de l'actuel conseil municipal de la commune démontre toute la validité d'un *contre-don* réinvesti dans le champ de la politique municipale. En effet, la majorité des conseillers municipaux (dix sur dix neuf) ont été, un jour ou l'autre, membres de l'association. Parmi ces dix, cinq d'entre eux ont eu un engagement vis-à-vis du club conséquent, en tant qu'éducateur ou dirigeant. Les cinq autres furent seulement de simples pratiquants pendant une, plus ou moins longue, période. Plus précisément, on peut faire remarquer que la trajectoire de l'actuel maire de la commune¹⁴⁴⁶ fut, sans aucun doute, un tremplin à son élection puisqu'il a réussi à entretenir son capital social au sein du club ; il fut joueur puis éducateur puis dirigeant et encore à ce jour, fervent supporter. Cette proximité permet alors de faciliter les liens dans les rapports institutionnels entre le club et le conseil municipal, à travers notamment l'octroi de subventions favorisant la pérennité du club.

Toutefois, la double casquette est parfois difficile à porter comme le souligne l'actuel maire de Larians qui a dû quitter sa fonction de président du club :

« Q : Vous avez été à la fois président et maire jusqu'en quelle année ?

R : _ Alors...77, mais là, il était pas construit le gymnase. Donc comme je pouvais pas à la fois être président et maire..., j'ai laissé ma place de maire, pendant 3 mandats..., mais les maires successifs ont bien fait les démarches pour construire, pour passer les conventions.

(...) Q : _ Vous avez cumulé le mandat de maire et de président pour une deuxième fois ?

R : _ Pendant un certain temps..., mais pas très longtemps, parce que je me suis aperçu également que ça collait pas.

Q : _ Qu'est ce qui ne collait pas justement ? La perception qu'avait les gens de cette relation ?

R : _ Voilà ! Mais j'étais président du club et maire..., je provoquais des réunions entre maires [de l'intercommunalité] pour essayer de réclamer...donc ça collait pas quoi !

Q : _ Donc vous avez préféré privilégier votre statut de maire ?

R : _ J'avais pas trop le choix..., parce qu'en fait, on entreprenait de nouvelles choses à la mairie..., j'avais la commune..., j'étais un peu à bout de souffle..., s'il faut vous occuper d'une entreprise, de la mairie et d'un club pareil. Et moi..., mon frère arrivait à la retraite, donc je lui ai laissé la place de président. »

E18, football, Jussey

¹⁴⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁴⁵ E19, tennis, Jussey.

¹⁴⁴⁶ Deuxième mandat sous cette fonction mais quatrième mandat au sein du conseil municipal.

Nous observons qu'il existe un important système de reconnaissance formelle qui se met en place au niveau de la politique locale pour les adhérents les plus intégrés et les plus implantés dans leur club. Pourtant, le cumul des mandats, au club et à la municipalité, peut parfois s'avérer difficile à assumer. Nous allons nous focaliser plus précisément sur le parcours politique et sportif de l'actuel maire de Vercel pour illustrer ce lien étroit entre la politique locale et le secteur sportif associatif.

C/ L'exemple d'un parcours politique et sportif

Le maire de la commune de Vercel est un enfant du village qui y est né et qui a toujours été « *très chauvin*¹⁴⁴⁷ » par rapport à son village. Il s'est impliqué très tôt dans la vie associative et sa carrière professionnelle l'a amené à exercer des fonctions de directeur de la fédération départementale des maisons familiales du Doubs qui regroupe notamment celle de Vercel. Donc à partir de 1971, il était sur place et il s'est alors présenté aux élections municipales et fut élu au conseil. En 1977, suite à une discorde avec le maire de l'époque, il créa une liste d'opposition et « *à peu près sept ou huit conseillers municipaux de l'époque l'ont suivi dont le premier adjoint.*¹⁴⁴⁸ » C'est à cette période qu'il alla chercher X pour compléter sa liste et lors des élections, sa liste occupa cinq sièges sur les treize, mais lui, ne fut pas élu, « *à quelques voix près, oui quand on se mouille..., on sait bien comment il faut faire dans les villages, il ne faut rien dire et rien faire et vous avez un paquet de voix mais bon ! Ce n'est pas mon tempérament*¹⁴⁴⁹ » nous dit-il. Donc c'est comme cela que X s'est retrouvé maire de la commune sans vraiment le vouloir et sans y avoir pensé avant. Et c'est à ce moment-là nous signale-t-il qu'il est devenu président du club de football et qu'ils créèrent, durant ce mandat, l'Office Municipal des Sports et des fêtes, qu'il présida durant les premières années. A partir de cette période, il n'y eut qu'une liste « élargie » aux élections municipales suivantes si bien que X est resté maire pendant 24 ans et a même cumulé d'autres mandats, notamment celui de président du conseil général.

Par la suite, dès 1983, l'actuel maire de la commune réintégra le conseil municipal mais jusqu'en 2001, il eut toujours des élections difficiles, « *parce qu'il y a des histoires de personnes... C'était encore l'époque des anciennes familles de Vercel où on réglait les comptes avec mon grand père que je n'ai pas connu*¹⁴⁵⁰ », nous précise-t-il. Aussi, son statut de président du club de football lui « *donnait plutôt un plus qu'un moins. Parce que le foot, c'était une force, c'était un lieu incontournable du village, donc, j'étais président du club de foot..., ça fonctionnait bien puisqu'après on est monté jusqu'en Division d'honneur. Donc après, je veux dire par là..., j'organisais un certain nombre de choses...le tournoi en salle qui fonctionne très très bien, qui*

¹⁴⁴⁷ E10, football, Vercel.

¹⁴⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁴⁹ *Ibid.*

¹⁴⁵⁰ *Ibid.*

aujourd'hui fait 150 équipes, c'est moi qui l'ai mis en place quoi ! Voilà !¹⁴⁵¹ » De la sorte, par rapport à sa carrière politique, il possédait plutôt quelques handicaps au niveau personnel que ses fonctions au sein du club de football et à l'OMS lui ont permis de contrebalancer. En effet, « c'est ça parce que..., donc le foot...ça tenait même peut-être pour certains un peu trop de place quoi ! Par rapport au monde agricole, le gymnase y en a qui ont dit : « Ils construisent un gymnase, on y mettra des vaches dedans ! » Voilà ! Ah oui..., à l'époque quand on a construit...il y en a qui disait qu'on était complètement fou...« on y mettra des vaches dedans ! » Bon voilà ! Donc ça veut dire que faut déjà...les mentalités...faut déjà y aller !¹⁴⁵²»

Quand il quitta la présidence du club et le comité, par la même occasion, au début des années 1990, il était déjà adjoint au sein du conseil municipal, « chargé de tout ce secteur-là¹⁴⁵³ » si bien qu'il continuait d'entretenir des relations avec le monde sportif et notamment avec l'OMS. C'est en 2001 qu'il se retrouva maire de la commune, lorsque X « a dit qu'il arrêterait et qu'il ne se représentait pas, et Y, le 1^{er} adjoint a dit : « Je me représente pas non plus ». Donc naturellement..., bon ! Avec toutes les problèmes de..., parce que le troisième adjoint... officiellement c'était comme ça mais sous-jacent c'était une bagarre parce que lui aussi aurait voulu la mairie. Bon ! Il a été premier adjoint quand moi j'ai été maire..., ça a bien fonctionné et puis le dernier mandat, il a arrêté. Alors voilà comment les choses se sont déroulées...¹⁴⁵⁴»

A travers ce focus sur le parcours politique de l'un des élus de nos terrains de recherche, nous remarquons clairement le lien étroit entre le parcours politique et associatif sportif. Même si son engagement s'est réalisé à peu près à la même période dans les deux institutions, son investissement dans le sport communal, d'abord au sein du club de football puis à l'OMS, fut reconnu et matérialisé de manière formelle au niveau électoral. Cette trajectoire n'est pas singulière mais, au contraire, elle est très représentative de la mise en place de ce système de reconnaissance au niveau de la politique locale. Celui-ci demeure très prégnant en milieu rural.

Au final, le degré d'intégration des membres au sein des associations sportives peut se mesurer par les différentes formes de reconnaissances, matérielles ou symboliques, qui peuvent s'instaurer au sein des clubs mais aussi à l'extérieur, à travers les échanges informels avec les villageois ou en terme électoral.

7.2.1.3 Une fierté d'appartenir à ce club

Enfin, nous décelons un dernier signe du degré d'intégration des sportifs ruraux dans leur association : la fierté. Ce sentiment apparaît lorsque les individus s'accomplissent à travers leur

¹⁴⁵¹ *Ibid.*

¹⁴⁵² *Ibid.*

¹⁴⁵³ *Ibid.*

¹⁴⁵⁴ *Ibid.*

club, c'est-à-dire lorsque leur vie semble lui être étroitement liée, parce que « *ça fait partie de ma viei. J'ai du mal de voir ma vie sans ça, en fait. On a tellement toujours fait que...* »¹⁴⁵⁵ »

Pour son président, cette fierté représente l'identité du club et cette dernière fait référence à tous les aspects auxquels se rattachent ses membres pour acquérir ce sentiment. Un club comme ça, « *c'est pas les résultats sportifs, c'est un fonctionnement ensemble du club qu'il faut que je fasse tourner. Je ne peux pas faire payer les joueurs, faut qu'ils viennent là, parce qu'ils aiment le club, parce qu'ils sont nés là, parce qu'ils ont eu la culture du club, parce qu'ils savent que ça existe, parce qu'ils font partie du gros club qui organise la grosse fête des sports et puis ils font partie du gros Larians parce qu'on est fier d'être lariançais, parce que je me battrais...pour dire que vous êtes fier d'être lariançais, je veux pas qu'on prenne de cartons, je veux que le club de Larians... On a déjà eu 3 fois le prix du fair play, même si des fois j'en suis honteux parce qu'il y a des fois...j'affiche la liste des cartons pour que les gars aient conscience de ce que ça nous coûte. Mais j'essaie quand même qu'il soit fier d'être lariançais. (...) Je suis fier du club, je suis fier du club, je suis fier qu'on me reconnaisse, je suis fier quand vous gagnez un challenge de foot en salle, vous regardez là-dessus, vous regardez combien de fois il y a le fair-play, vous pouvez regarder... les trophées, y en a plein.* »¹⁴⁵⁶ Pour les membres, l'histoire au sein du club représente beaucoup, ils sont « *assez fiers quoi* »¹⁴⁵⁷ d'y appartenir.

« *Q : Quel est votre histoire au sein du club ?*

R : _ J'ai 31 ans, donc ça fait 26 ans que je suis au club.

Q : _ Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

R : _ Beaucoup. (...) On va dire, l'appartenance au club c'est, comme je le disais tout à l'heure, la fierté. Quand on vient mettre des tracts à Besançon pour la fête des sports au feu d'artifice du 14 juillet, au moment de donner les tracts on nous dit : « Ah ! Bah ! La fête des sports, je connais, j'y vais tous les ans, c'est super bien ». Rien que la fierté de ça. Je suis super content quand les gens viennent à la fondue, à la fête des sports, et en parle en disant : « C'est super bien, c'est super bien organisé. » C'est vraiment agréable quand on est au milieu et que c'est nous qui organisons tout ça toute l'année. Voilà c'est un truc euh ? Donc on est plutôt fiers de ce côté-là, de faire partie de Larians. »

E12, football, Larians

L'« *esprit club* » participe à renforcer ce sentiment, « *c'est totalement différent des autres clubs. Déjà au niveau de l'ambiance, on fait beaucoup de fêtes... le relationnel...enfin, il y a pas que le foot, il y a aussi les fêtes à côté, les 3^{ème} mi-temps, ça dure aussi assez bien...je sais pas quoi dire ! Ben, on est fier (rires)... non franchement c'est un super club.* »¹⁴⁵⁸ Cependant, les membres de l'USLM ne sont pas les seuls à ressentir cette fierté. Nous observons également cet indicateur sur l'ensemble des sportifs ruraux bien intégrés. Ainsi, certains cavaliers qui ont connu l'ouverture du centre équestre et son développement rapide se sentent « *comme les vétérans de la guerre un peu, quoi ! (rires). En quelque sorte. Si on fait partie de l'histoire quoi ! Je ne veux pas dire comme ceux qui ont bâti une cathédrale au Moyen Âge mais on a mis une petite pierre, voilà, à notre modeste*

¹⁴⁵⁵ E17, football, Larians.

¹⁴⁵⁶ E11, football, Larians.

¹⁴⁵⁷ E17, football, Larians.

¹⁴⁵⁸ E15, football, Larians.

niveau !¹⁴⁵⁹ » Une autre précise que « *le fait d'avoir connu le club à ses débuts, de l'avoir vu évolué, je trouve ça bien qu'une entreprise puisse marcher et continuer et voir l'évolution, une évolution, c'est avoir une écurie qui évolue, prendre des moniteurs plus qualifiés, ça a un côté positif.* ¹⁴⁶⁰ » La référence à l' « *esprit club* » demeure un facteur important de la fierté des membres à appartenir à leur club.

Pour autant, si cette fierté fait référence à la représentation générale que peuvent en avoir les membres, ce sentiment peut également apparaître au travers de certaines particularités, notamment l'aspect purement sportif. Dans un premier temps, les adhérents sont fiers d'appartenir à un club qui évolue à un certain niveau sportif. Lors des compétitions, ils sont fiers d'afficher leurs couleurs. Ainsi, un tennisman de Jussey éprouve ce sentiment lorsqu'il part sur les tournois de la région et qu'il représente son club : « *Je suis super content, j'étais super super content d'afficher TCJ dans tous les tournois de la région ici, ça j'en étais content ouais ! J'en étais peut être plus content que si j'étais dans un truc du club*¹⁴⁶¹ », nous indique-t-il. De la même manière, en équitation, les cavaliers représentent leur centre lors des sorties en concours : « *au niveau représentation, on représente quelqu'un quand on est en compétition. Le club dont on dépend, dans lequel on a notre licence, donc après c'est toujours un plus pour eux, au club, quand on fait un résultat, quand on remporte un résultat, pour eux c'est déjà pas mal et pour nous on représente quelqu'un quoi ! Après, on pourrait faire en individuel mais bon ! Après je sais pas c'est...*¹⁴⁶² »

L'idée de faire partie d'un collectif reste prégnante et constitue une marque de fierté. Ce sentiment apparaît également lorsque les sportifs prennent conscience qu'ils évoluent pour un club qui possède une grande renommée, et ce, d'autant plus, lorsque c'est un village comme celui de Larians. « *C'est quand même un club aussi un peu mythique. Il a une histoire...je veux dire même si le club qui joue au plus bas niveau régional, c'est un club qui est suivi par tout le monde dans la région.*¹⁴⁶³ » Comme l'indiquent plusieurs membres du club, « *ça représente aussi une fierté au niveau régional de faire connaître un peu le nom de ce petit village c'est pas toujours facile, quand on voit les équipes qu'on affronte, c'est toujours des petites villes avec des budgets importants et des installations importantes, et nous on se débrouille comme on peut...on arrive au même niveau qu'eux, c'est une petite fierté par rapport à ça.*¹⁴⁶⁴ »

Dans un deuxième temps, toujours en rapport avec cet aspect sportif, les membres des clubs féminins, peuvent être fiers lorsque leur activité sportive représente une forme de défi. Par exemple, une cavalière nous explique que sa pratique équestre l'oblige à se dépasser parce que, nous dit-elle, « *je suis quand même assez trouillard, j'ai quand même peur des chevaux, malgré tout, mais il faut que je fasse un effort. Pas de tous les chevaux mais certains. On n'y va pas parce qu'on en connaît*

¹⁴⁵⁹ E22, équitation, Jussey.

¹⁴⁶⁰ E24, équitation, Jussey.

¹⁴⁶¹ E20, tennis, Jussey.

¹⁴⁶² E23, équitation, Jussey.

¹⁴⁶³ E13, football, Larians.

¹⁴⁶⁴ E14, football, Larians.

un, mais on les connaît tous. Parce que figurez-vous que j'ai un cheval que je ne monte jamais parce qu'il me fait peur (rires). Donc il faut que j'aille là-bas pour monter quoi !¹⁴⁶⁵ »

Dans ce genre de situation, la pratique sportive représente une forme de « conquête de soi », c'est-à-dire que ces « *sportifs du dimanche*¹⁴⁶⁶ » ne se sentaient pas forcément capables, au départ, d'un tel engagement sportif. « *Ça me fait l'effet d'être sportif, malgré le fait que je n'y suis pas, mais bon, après comme ça, ça me fait dire que j'y suis, comme ça je fais des trucs.*¹⁴⁶⁷ »

L'aspect sportif demeure une dimension de la fierté des membres, toutefois, nous en observons une autre sur laquelle peut se rattacher ce sentiment. Certains sportifs ressentent de la fierté à appartenir à leur club par rapport au rôle que celui-ci tient au niveau de l'animation du territoire, « *parce que ça fait, surtout en milieu rural, ça fait bouger le milieu rural, ce n'est pas un village endormi quoi ! C'est pas...*¹⁴⁶⁸ » En effet, certains, par l'ensemble de leurs manifestations, participent au dynamisme de leur commune.

Participer au dynamisme de sa localité grâce à son engagement dans le club, « *oui, ça représente une forme, enfin d'honneur, enfin une fierté... Bon c'est vrai qu'on est au service aussi des gens, mais on est là pour ça aussi, en tant que bénévole, ça représente quelque chose quand même*¹⁴⁶⁹ » nous confie le président du club de tennis de Jussey. Cet aspect est d'autant plus prononcé chez les membres de l'USLM, compte tenu de la dimension de toutes les manifestations qu'organise le club. C'est « *une fierté sur le secteur, c'est quand même l'association la plus vivante, qui compte le plus de membres*¹⁴⁷⁰ », « *c'est intéressant de vivre ces moments-là aussi.*¹⁴⁷¹ » « *C'est un peu une fierté parce que c'est quand même un club qui est pas mal reconnu dans la région mais 200 habitants pour 300 licenciés donc, déjà, c'est un truc particulier. On fait une fête des sports qu'est quand-même pas mal pour un petit club qu'on est, on fait une fondue où on fait 1000 personnes et on en refuse tous les ans je sais pas combien. Il y a des lotos qui marchent super bien. Donc ouais ! C'est un peu une fierté d'être dans un club comme ça.*¹⁴⁷² » L'appartenance au club se traduit donc par un sentiment de fierté chez ses membres, toutefois celui-ci n'apparaît qu'à partir d'un certain degré d'intégration dans le club.

Finalement, l'intégration progressive des sportifs ruraux au sein des associations participe à la construction de connectivités, cependant parallèlement, nous observons différents indicateurs qui dénotent du degré d'intégration dans les clubs. La prise de responsabilité, les types de reconnaissance et le sentiment de fierté sont révélateurs de ce processus d'intégration.

¹⁴⁶⁵ E22, équitation, Jussey.

¹⁴⁶⁶ E27, volley, Jussey.

¹⁴⁶⁷ E22, équitation, Jussey.

¹⁴⁶⁸ E7, VTT, Arçon.

¹⁴⁶⁹ E19, tennis, Jussey.

¹⁴⁷⁰ E14, football, Larians.

¹⁴⁷¹ E13, football, Larians.

¹⁴⁷² E17, football, Larians.

7.2.2 Une intégration territoriale

Dans ce deuxième temps, nous proposons de nous focaliser sur les effets sociaux de la construction des connectivités sportives rurales sur l'intégration territoriale des membres des associations sportives en milieu rural. En effet, comme nous l'explique une personne interrogée, son club sportif lui a permis de s'intégrer à son nouveau territoire d'habitation :

« Le club de volley quand je m'y suis inscrit, ça a été aussi un mode d'intégration pour moi, un moyen d'intégration, un moyen de connaître des gens sur le secteur. Je suis rentré dans le club de volley, que je connaissais un peu parce que j'avais pratiqué un peu de volley à Vesoul et donc on s'était déjà rencontré mais disons que le nom du club d'ici je le connaissais...mais par contre c'est le club qui m'a permis de vraiment intégrer le secteur et de connaître des gens parce que quand on arrive ici et qu'on connaît personne...moi je connaissais personne...je suis venu ici pour du travail, donc je me suis installé ici parce que j'avais trouvé du boulot mais derrière quand on fait du volley et qu'on intègre un club à ce moment-là, ça permet de connaître des gens..., d'avoir du relationnel..., et d'agrandir son cercle d'amis. »

E20, tennis, Jussey

Effectivement, nous avons vu précédemment¹⁴⁷³, que les clubs sportifs, à travers les temporalités sportives pouvaient exercer une structuration au niveau territorial sur leurs adhérents. Ceux-ci peuvent alors appréhender la localité et acquérir un sentiment d'appartenance au territoire. La pratique sportive n'est pas la seule temporalité puisque les autres permettent également à de nouveaux adhérents de pouvoir s'intégrer à un territoire. Il convient d'analyser cette intégration territoriale selon deux échelles territoriales : celle du village du club et celle d'un territoire plus large.

Nous pouvons d'ores et déjà avancer que, d'après les résultats de notre travail, l'engagement dans une association sportive rurale ne correspond pas spécialement à une intégration territoriale. Nous développerons cet aspect en nuanciant nos propos.

7.2.2.1 L'échelle villageoise

Tout d'abord, nous remarquons dans nos résultats quantitatifs que 65,1% des répondants ne sont pas d'accord avec la correspondance entre le fait d'adhérer au club et être du village (35,7% ne sont « plutôt pas d'accord » et 29,4% ne sont « pas du tout d'accord »)¹⁴⁷⁴. Dans le prolongement, 53,1% (dont 33,6% « pas du tout ») des sportifs ruraux ne se sentent pas ancrés dans le village dans lequel est implanté leur club¹⁴⁷⁵ :

« Q : Donc au niveau du club tu es intégré, tu es impliqué à fond, est-ce que tu te sens intégré pour autant à la vie du village ?

R : _ Ah c'est complètement l'inverse, on va dire. Au niveau du club, je me sens bien, je suis complètement intégré au niveau jeune, au niveau senior au niveau dirigeant. Par contre au niveau de la ville [village] c'est complètement l'inverse. Les personnes avec qui je m'entends bien ou que je connais, c'est vraiment le cercle football. Après je trouve que c'est une ville un petit peu, pas spécial mais au niveau chaleur humaine c'est un petit peu absent on va dire. C'est un peu froid. Donc je finis les entraînements à 19h30, 20h, tu rentres chez toi t'es vite... Donc au niveau du village c'est vrai que je me sens pas vraiment intégré, en plus cela ne fait pas longtemps que j'y habite. »

¹⁴⁷³ Voir le point 6.1.1.

¹⁴⁷⁴ Voir le tableau n°43 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁷⁵ Voir le tableau n°65 en ANNEXE n°7.

L'adhésion dans un club sportif rural ne correspond donc pas à une intégration à la commune puisque naissent pas forcément de sentiments d'appartenance. Comme le souligne une vétériste d'Arçon qui « *est contente de faire partie de l'association... parce que tu as envie d'aller, tu as envie d'aller voir les autres et puis ça te motive, non, moi je ne pense pas qu'il y ait une appartenance au village. Ça fait bouger le village je dirais plutôt. Tu sais qu'il y a le foot, tu sais qu'il y a la VTT, tu sais qu'il y a la musique, tu fais ton choix après, quoi ! Mais une appartenance personnelle, non !*¹⁴⁷⁶ » Néanmoins, une sportive avoue que cela aurait pu faciliter son intégration, mais, elle ne le souhaitait pas.

« *Q : Cela aurait pu contribuer à renforcer votre sentiment d'appartenance vis-à-vis du village ?*

R : _ C'est sûr que ça facilite, déjà les gens me reconnaissent dans la rue, des choses comme ça..., oui c'est sûr, mais bon ! Je ne cherche pas plus que ça à rester à Jussey ou à m'intégrer sur Jussey. »

E28, gymnastique, Jussey

L'acquisition d'un sentiment d'appartenance au territoire local ne se réalise donc pas automatiquement par l'engagement sportif :

« *Q : Est-ce que le fait d'appartenir à ce club, c'est pour vous un moyen de vous identifier au village de Jussey ?*

R : _ Non. A la limite, non, disons au village de Jussey, pas du tout, parce que j'ai jamais eu d'attaches sur le village de Jussey. »

E20, tennis, Jussey

L'identification au village d'implantation ne se semble pas relative à l'engagement sportif. D'autres variables sont beaucoup plus actives sur ce point, et notamment le lieu d'habitation. En effet, au niveau quantitatif, nous remarquons une corrélation significative entre les répondants qui pratiquent dans leur lieu d'habitation et ceux qui estiment que leur adhésion sportive permet de s'identifier au village : parmi l'ensemble des répondants qui pratiquent dans leur lieu d'habitation, ils sont significativement plus nombreux à être « plutôt d'accord » (34,3%) et « tout à fait d'accord » (23,1%)¹⁴⁷⁷. Ces résultats sont confirmés par ceux concernant les distances parcourues pour pratiquer puisque les sportifs ruraux qui se déplacent de plus de 25 kilomètres pour se rendre dans leur club sont significativement plus nombreux à ne « pas du tout » être d'accord (51,7% contre 29,8% dans l'échantillon total)¹⁴⁷⁸. Plus précisément, les entretiens montrent que, n'habitant pas le village de leur club, ces sportifs ne s'investissent pas spécialement dans la vie de leur localité. Ils n'y sont pas très présents, hormis durant leur temps de pratique.

« *Q : Vous dites un attachement pour le village, est-ce qu'il y avait un attachement par rapport au village ? Est-ce que ça représentait quelque chose d'appartenir au club du village d'Arçon ?*

R : _ Bah... Un peu mais c'est... non l'effet est pas... le village en lui-même non pas trop, enfin j'aurais habité à Arçon peut-être, mais là non ! Donc, c'est vrai que le temps passé à Arçon était finalement pas énorme puisque je faisais... ouais ! Non, donc pas forcément une implication par rapport au village en lui-même parce que déjà, c'est vrai que je ne faisais pas forcément les fêtes, les trucs qu'ils faisaient à

¹⁴⁷⁶ E7, VTT, Arçon.

¹⁴⁷⁷ Voir le tableau n°9 en ANNEXE n°19.

¹⁴⁷⁸ Voir le tableau n°10 en ANNEXE n°19.

Arçon j'en ai fait une sur 2, j'ai pas tout fait donc je n'étais pas forcément participé à tout, donc, j'étais pas à 100% impliqué. »

E3, football, Arçon

D'ailleurs, certains n'ont pas la volonté de s'intégrer dans ces communes puisqu'ils ne voient pas d'autres intérêts que leur propre activité sportive. Les sportifs ruraux n'habitent pas dans la commune de leur club n'acquièrent donc pas spécialement de sentiment d'appartenance à la localité. Un membre de l'USLM précise qu'il ne s'identifiait *« pas du tout à travers le village, vraiment pour le club. Je veux dire, tout ce qui se passait dans le village où à côté, dans les villages à côté, ça ne l'intéressait pas. »*¹⁴⁷⁹

De plus, nous remarquons que leur adhésion aurait très bien pu se substituer à celle d'un autre club d'une autre localité. Comme le mentionne une cavalière, *« ça aurait été un autre village, ça aurait sûrement été l'autre village. »*¹⁴⁸⁰

Pour bon nombre de sportifs, l'activité sportive associative ne semble correspondre, ni à une volonté de s'intégrer dans une localité particulière, ni à l'acquisition d'un sentiment d'appartenance au village de leur club.

Comme l'indiquent les résultats quantitatifs, 33,6% des sportifs questionnés ont répondu positivement sur la correspondance entre le fait d'appartenir à leur club et le sentiment d'appartenir au village¹⁴⁸¹. De plus, 35,1% des répondants se sentent intégrés à la vie de leur village¹⁴⁸². Ces résultats soulignent que pour une minorité de sportifs ruraux, la pratique sportive associative est synonyme d'une intégration territoriale. Aussi, certains d'entre eux *« trouvent que c'est important de représenter sa ville, par l'intermédiaire du tennis. C'est important d'avoir cette identité là. On représente le club, on est...et mes licenciés sont dans le même état d'esprit, c'est Jussey donc voilà. (...) On aime bien, on aime bien que le club soit reconnu, et fasse parler de lui. »*¹⁴⁸³ Ceux-ci n'hésitent, alors, pas à évoquer la fierté qu'ils éprouvent à défendre les couleurs de leur village :

« Q : Au niveau identitaire, qu'est-ce que ça représente pour vous d'appartenir au club ?

R : _ C'est le club de notre village, je suis né à Pontarlier mais pour moi je suis d'Arçon, je joue pour mon village. C'est un petit peu de...Bah ! Tu vois, mon papa y jouait, tous mes oncles ont joué, le club a soixante ans. Après ils ont joué depuis que le club existe quasiment, après on suit le truc, on continue quoi !

Q : _ Et le côté identitaire vis-à-vis du village, c'est quelque chose qui est très présent ?

R : _ Oui, c'est une grosse association au milieu du village, elle fait se côtoyer beaucoup de gens du village. C'est un petit club, c'est un petit village, c'est une ambiance différente.

Q : _ De part votre adhésion au club, vous vous identifiez comme étant encore d'Arçon vis-à-vis de votre entourage ?

R : _ Oui, oui.

Q : _ Et est-ce que cette adhésion pour vous c'est uniquement par rapport au village d'Arçon ou est-ce que c'est plutôt au niveau territorial, un peu plus large ?

R : _ Non, ce n'est pas ça, je suis attaché au village. »

E5, football, Arçon

¹⁴⁷⁹ E13, football, Larians.

¹⁴⁸⁰ E24, équitation, Jussey.

¹⁴⁸¹ Voir le tableau n°43 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁸² Voir le tableau n°65 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁸³ E19, tennis, Jussey.

Dans le prolongement, les discours de certains responsables de clubs nourrissent encore cette idée d'un « esprit de clocher » qui existerait encore chez des sportifs ruraux. Ainsi, certains mettent tout en œuvre pour pérenniser leur club afin d'éviter une fusion avec un club voisin qui serait synonyme d'une perte d'identité.

« Q : Donc quelque part, il y a cette idée de toujours faire vivre la flamme à Arçon ?

R : _ Ouais, voilà, il y a beaucoup de villages qui perdent leur club de foot, ou ils sont obligés de fusionner, nous on est l'un des rares petits villages où on a encore notre club à nous, où on a pas été obligé de s'associer à d'autres villages

Q : _ Parce que la fusion vous pensez que c'est une perte...

R : _ Bah... Oui peut-être un peu une perte d'identité, et puis c'est dommage, il y a un héritage, les gens en 54 qui ont créé le truc, à un moment donné il y avait 3 équipes sénior, c'est quand même dommage de perdre des joueurs petit à petit et de devoir fusionner, même si on fusionne avec un autre club, ça peut être sympa aussi. Mais c'est dommage de devoir perdre tout ça. »

E1, football, Arçon

Ainsi, même si, pour une majorité de sportifs ruraux, l'engagement ne correspond pas particulièrement à une intégration territoriale, pour quelques uns, le sentiment d'appartenance à la localité de leur club demeure un aspect fondamental de leur pratique. Toutefois, pour d'autres, ce sentiment d'appartenance existe à une échelle territoriale, plus grande que celle de la commune.

7.2.2.2 Une échelle territoriale plus vaste

Nous avons vu qu'au niveau du recrutement de leurs membres, certains clubs exerçaient une attraction sur un territoire relativement vaste, en tout cas plus large que celui de leur commune. Ce rayonnement entraîne un sentiment d'appartenance « *plus territorial*¹⁴⁸⁴ » puisque « *ça fait venir du monde de tous les patelins autours*.¹⁴⁸⁵ » En ce qui concerne l'USLM, par exemple, comme le souligne l'un de ses membres, « *l'identité du club, il me semble qu'elle va bien au-delà du village et que le club exerce un pouvoir d'attraction sur 20 kilomètres à la ronde sur tous les...*¹⁴⁸⁶ » villages environnants. Par conséquent, « *il y a une identification, mais c'est pas forcément du village ou du proximité mais c'est du club, mais on sait que, quand on voit un gosse dans la rue, on sait qu'il joue à Larians. On sait que quand il va jouer contre Rioz, il va vouloir les battre. Et puis Rioz c'est pareil, quand on va voir un gosse de Rioz, on sait qu'il va vouloir nous battre. C'est du derby, c'est comme ça. C'est une sorte d'identification. Mais qui ne se fait pas à l'échelle du village, mais qui se fait à l'échelle du club de Larians*.¹⁴⁸⁷ » Donc pour les membres, « *c'est plus un club de petite région*.¹⁴⁸⁸ »

De la même manière, au sein de la région Franche Comté, un territoire est relativement bien identifié géographiquement : les habitants de la zone intermédiaire entre la montagne et les plaines, s'identifie très facilement à ce territoire qu'ils dénomment « Plateau ». Aussi, pour les sportifs qui

¹⁴⁸⁴ E24, équitation, Jussey.

¹⁴⁸⁵ E25, équitation, Jussey.

¹⁴⁸⁶ E17, football, Larians.

¹⁴⁸⁷ E12, football, Larians.

¹⁴⁸⁸ *Ibid.*

appartiennent aux associations de ce territoire, le sentiment d'appartenance se réfère à cette zone géographique. D'ailleurs le club de football de Vercel s'y rapporte clairement par son appellation. Le fait d'appartenir à ce club renferme une signification particulière comme le montre l'extrait suivant :

« Q : Et au niveau de l'identité, est-ce que les gens s'identifient au club ?

R : _ Si, faire partie du Plateau, ils sont... Fiers entre guillemets quoi ! Il n'y a pas de soucis là-dessus.

Q : _ Mais est-ce qu'ils revendiquent quand même l'identité du plateau ?

R : _ Ah ! Bien sûr, ouais ! On est le club, le club support on va dire du plateau, après avec tout ce qu'il y a derrière quoi ! Il n'y a pas grand-chose autour, c'est comme Morteau du côté du Haut Doubs, pour un club comme nous, en termes de licenciés, en termes de niveau, en termes d'équipes, on essaie de fédérer. On n'a pas encore, l'attraction qu'on souhaiterait, parce qu'on n'a pas encore... Il en a, pour eux, le plateau c'est... Pour ceux qui sont du coin pas ceux qui viennent de Besançon. Donc il y a quand même une revendication identitaire, c'est comme, j'ai fait le tournoi à Vercel avec des joueurs de Vercel et Valdahon, pour eux le tournoi mais c'est un truc c'est... Ils sont à fond, ils sont à 200 %, ils ont le nom du plateau gravé, il y en a, il se donne à 200 % quoi. »

E8, football, Vercel

Ces résultats soulèvent une question fondamentale en ce qui concerne les collectivités territoriales. Est-ce que les communes doivent rester le soutien principal des clubs à l'échelle locale ? Dans ce contexte et celui de fusion de clubs, les communes ne vont-elles pas se détacher de leur rôle auprès des associations sportives ? Il est alors nécessaire de le prendre en compte cette ouverture territoriale et de faire appel à des collectivités d'une échelle territoriale supérieure « *parce que depuis le temps que je voudrais qu'on recoure à la communauté de communes et qu'ils ne voulaient pas*¹⁴⁸⁹ », nous précise une gymnaste jusséenne.

Au final, pour une minorité de sportifs ruraux, l'engagement correspond à une intégration territoriale, à l'échelle communale ou d'un territoire plus vaste. Pourtant, ce rapport au territoire n'apparaît pas comme un résultat très significatif de notre recherche. Ce versant territorial de l'intégration s'avère nettement moins prégnant que son versant sportif.

7.3 L'omerta sportive

Dans cette section, nous poursuivons notre analyse rigoureuse des associations sportives rurales en nous focalisant sur les effets sociaux de la construction des connectivités. Notre plongée au sein de cet univers sportif nous conduit à analyser les comportements déviants qui peuvent exister au sein des clubs sportifs.

Sans pour autant revenir sur ce que nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre, nos observations nous conduisent, tout simplement, à soulever cet aspect parce que nous nous y sommes retrouvés confrontés. Des réflexions en sociologie du sport ont déjà été menées montrant ainsi toute la plasticité des valeurs du sport¹⁴⁹⁰. Dans l'imaginaire collectif, les déviances les plus courantes, associées à la pratique sportive correspondent à celles qui sont liées à la 3^{ème} mi-temps, notamment

¹⁴⁸⁹ E29, gymnastique, Jussey.

¹⁴⁹⁰ Voir, entre autres : Falcoz M., Koebel M. (dir.), *Intégration par le sport : représentations et réalités, op.cit.*

en terme de consommation d'alcool et autres substances addictives. Toutefois, nous avons montré qu'en milieu rural, la 3^{ème} mi-temps ne concernait qu'un certain nombre de sportifs. Les conduites dopantes font également parties de ces déviances mais, en milieu rural, elles semblent plutôt absentes, compte-tenu du rapport ambigu qu'entretiennent les sportifs ruraux vis-à-vis de leurs performances sportives. Ici, nous parlerons plutôt de pratiques médicalisées, au sens de Patrick Vassort. Dans ses ouvrages, ce dernier relève également de nombreuses situations de violence lors de la pratique physique que nous avons également observées au cours de notre immersion au sein du club de football de Saint-Aubin¹⁴⁹¹.

L'objectif de cette section, n'est pas de faire l'étalage des différentes déviances qui peuvent être observées dans les clubs ruraux mais d'aborder ces conduites sous une approche différente. En effet, si ces conduites peuvent être perçues déviantes par tout observateur extérieur, il s'avère que les acteurs ne se représentent pas leur comportement comme déviant car une forme d'omerta sportive réside au sein des clubs et elle semble légitimer les comportements de chacun. Nous allons montrer que les sportifs utilisent des euphémismes dans leurs discours pour évoquer ces situations. Nous aborderons plus spécifiquement les débordements lors de la 3^{ème} mi-temps, les situations de violence et de racisme ainsi que les dérives de certains spectateurs.

7.3.1 Des débordements de 3^{ème} mi-temps « dans les normes »

Pour rappel, dans notre phase quantitative, nous avons tenté de mesurer la consommation d'alcool et de tabac de chacun. Il s'avère que 63,6% des sportifs ruraux consomment régulièrement de l'alcool durant ce temps¹⁴⁹² et près d'un tiers est en excès puisque 31,6% d'entre eux boivent au minimum trois verres d'alcool.

Or, au regard de la loi, « *pour faire un excès d'alcool, il ne faut pas boire plus de deux verres, donc là, vous êtes en excès, donc là, je dirais, sur les après-matches du dimanche après-midi, non, non franchement non. (...) Le dimanche après-midi, vous faites un bon barbecue, vous buvez un ou deux apéros, vous débouchez une ou deux bouteilles de rosé pour manger les saucisses. Voilà quoi ! Point...quoi ! Mais il n'y a pas d'excès quoi ! Sur les matchs de championnat, vous n'avez quand même pas de gens qui sont rentrés bourrer d'un match de championnat. Alors, il y a de la consommation d'alcool oui, des excès, non !*¹⁴⁹³ » En ce qui concerne la consommation de tabac, nous observons que près des trois-quarts de l'échantillon ne fume pas (74,7%), mais sont 8,3% à fumer « assez souvent » et 8% « très souvent »¹⁴⁹⁴.

¹⁴⁹¹ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive, op.cit.* Nous pouvons également signaler un numéro de la revue Sciences et motricité consacré au football amateur et à la violence : *Revue Sciences et motricité*, « Sciences sociales : football et violence », n°72, 2011.

¹⁴⁹² Voir le tableau n°56 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁹³ E20, tennis, Jussey.

¹⁴⁹⁴ Voir le tableau n°57 en ANNEXE n°7.

De toute façon, « *la troisième mi-temps, ça dure grosso modo 2 heures*¹⁴⁹⁵ » donc « *il y en a qui picole pas mal mais sans ...non, il n'y a pas de... Sans exagérer. a va. Ça va encore. C'est assez calme, on discute tranquille. Les gars boivent 4 ou 5 demis et après ils rentrent chez eux, ce n'est pas de se mettre minable le dimanche soir.*¹⁴⁹⁶ » « *Il y a personne qui sort fin rond de la buvette*¹⁴⁹⁷ » nous indique-t-on.

Néanmoins, pour les différents organismes d'éducation à la santé et de prévention des risques, cette quantité d'alcool consommée de manière occasionnelle, ici en 3^{ème} mi-temps, correspond à une consommation à risques¹⁴⁹⁸ (à partir de quatre verres ou unités standard d'alcool). Dans cette perspective, nous pouvons estimer que ces consommateurs sont en excès. Pour autant, lorsque nous les questionnons sur ce sujet, les réponses sont parfois évasives, et parfois la réalité est atténuée. Dans tous les cas, les participants relativisent leur consommation, « *on va peut être boire un canon en plus que la normale, mais sinon non ! On est jamais rentré « mort plein » ! (rires)*¹⁴⁹⁹ », entend-on.

« *Q : Est-ce qu'il y a eu déjà des excès ou des dérives quelconques ?*

R : _ Non. Un verre de trop des fois.

Q : _ Ça arrive quand même ? Certains ? Le dimanche ?

R : _ Certains. Mais ce n'est pas... »

E7, VTT, Arçon

Cependant, au cours des entretiens, lorsque les barrières tombent et que nous creusons un peu cette question, certains évoquent des situations qui correspondent aux observations de terrain. « *Bah ! Occasionnellement quoi ! On va dire..., ce n'est pas non plus un truc qu'on fait à chaque fois. Je veux dire c'est quand même, à chaque rencontre ? Non ! On ne le fait pas tout le temps...quoi !*¹⁵⁰⁰ » « *Il y en a dans le club pour qui la troisième mi-temps, ça canonne, ça clope. Tout à fait.*¹⁵⁰¹ » Ainsi, certains se laissent aller et avouent l'état d'ébriété notoire de quelques individus mais, sous couvert de cette situation, ils nuancent leur propos pour ne pas laisser croire des choses qui pourraient être mal interprétées, comme avec ce footballeur de Larians qui se retrouve un peu gêné.

« *Q : Et est-ce qu'il y ait eu des excès au niveau de troisième mi-temps ?*

R : _ Ouais,... ouais, ...ouais, ouais...Ah ! Comme partout, il y en a qui sont plus ou moins... Il y en a tout le temps un ou deux de bourrés. Mais... Ah ! Des fois...c'est pareil... Mais bon, ouais ! Ah, je ne me rappelle pas non plus... Plutôt des bons moments, des moments de fou rire, tout ça. Mais des gars bourrés, vraiment tout le temps, où c'est récurrent, à chaque fois que vous rentrez à une troisième mi-temps qui rentrait blindé ? Non. »

E13, football, Larians.

¹⁴⁹⁵ E6, football, Arçon.

¹⁴⁹⁶ E17, football, Larians.

¹⁴⁹⁷ E15, football, Larians.

¹⁴⁹⁸ Une consommation à risque, est une consommation qui n'a pas encore eu de conséquences néfastes (médicales, psychiques ou sociales) mais qui est susceptible d'en entraîner à court, moyen ou long terme si la personne ne modifie pas sa consommation

¹⁴⁹⁹ E21, tennis, Jussey.

¹⁵⁰⁰ E19, tennis, Jussey.

¹⁵⁰¹ E8, football, Vercel.

L'acceptation constitue le dernier niveau de normalisation de ces débordements. En effet, sans que cette consommation d'alcool soit totalement légitimée, certains membres d'associations ont conscience de ces situations parfois excessives. L'un d'entre-eux tente de nous en apporter une explication.

« R : Ça se tient, ça se tient quand même assez tranquillement mais c'est vrai que l'alcool ça va vite, ça va vite d'attaquer l'apéro de bonne heure et puis voilà ! Quoi ! C'est le milieu rural hein ? Là aussi, on retrouve par contre derrière, une cohésion et je pense une appréciation d'alcool qui est peut-être plus forte qu'à la ville.

« Q : _ Pourquoi ?

R : _ Ouais ! C'est un peu plus dans les mœurs. Ouais ! Peut être un peu plus dans les mœurs quoi ! Dans sa généralité, donc automatiquement ça se retrouve... je pense. Peut-être pas partout mais si je pense ouais.

Q : _ Et ça, vous en êtes conscients dans le club ?

R : _ Oh, c'est accepté, je veux dire, ouais ! C'est accepté. C'était accepté parce que les gens s'ils ne le font pas au tennis, ils vont le faire ailleurs, donc que ce soit...voilà, à partir du moment où vous êtes un samedi... Ouais ! C'est accepté, c'est toléré c'est accepté bien sûr, il n'y a pas de problème... Ouais ! Ouais ! »

E20, tennis, Jussey

L'excès de consommation d'alcool semble, pour lui, légitimé par le fait que cela s'inscrive dans les mœurs de la campagne. Par ailleurs, nous remarquons une situation plus surprenante d'acceptation de ces conduites déviantes. En effet, nous avons rencontré un footballeur lariannais qui exerce la profession de gendarme, or, lorsqu'il se retrouve dans le cadre du club, notamment en 3^{ème} mi-temps, celui-ci occulte complètement ses fonctions professionnelles pour se fondre dans les normes décalées du groupe.

« R : Après, avec les vétérans, quand ça dure jusqu'à 2 heures du matin, si je travaille pas le samedi, je vais rester avec eux jusqu'au bout. Mais c'est pas la beuverie, c'est long parce que les gens sont contents de rester ensemble. Oui, moi j'ai jamais vu. Après l'entraînement ou les vétérans, j'ai jamais vu de beuverie.

(...) Q : _ Et alors, des dérives aussi par rapport à la 3ème mi-temps par exemple, et vous, par rapport à votre fonction, vous n'êtes pas un peu en porte à faux à la 3ème mi-temps ?

R : _ Non, parce que les gens savent que quand je suis au foot, je suis au foot.

Q : _ D'accord, donc ils font abstraction de votre fonction ?

R : _ Oui. Après il y a toujours la petite remarque : « Tes collègues, ils sont dans le coin », quand on fait un casse-croûte, qu'on boit chacun 2 bières, mais c'est plus pour chambrer, et en plus ils savent quand il y a un contrôle ils risquent rien, mais il n'y aura pas d'abus ou de personnes qui vont vomir... mais il y a toujours cette petite... Mais en plus ils savent que quand il y a quelque chose, qu'il y a un contrôle à droite à gauche, je les préviens. La remarque c'est plus pour déconner. Si par exemple, moi, ce soir je suis en contrôle d'alcoolémie à Montbozon et qu'il y a entraînement, je vais envoyer un message pour prévenir, leur dire de pas faire les cons. Mais je sais très bien qu'à la rigueur j'ai pas besoin de l'envoyer parce que je sais qu'ils feront pas les cons. Mais c'est moi qui dis : « tiens si ça peut leur rendre service, parce que des accidents peuvent arriver. Je veux dire le gars qu'a pas fait exprès, qu'est fatigué, qui a bu 3 bières qui souffle dans le ballon, il peut y avoir... Mais c'est pas eux qui ont demandé à ce que j'envoie, c'est moi...

Q : _ Est-ce que vous avez vu des dérives genre cannabis ou je ne sais pas quoi ?

R : _ Ça les gens vont pas le faire devant moi. L'alcool tout le monde a le droit de boire un coup..., après le chichon...c'est tellement courant que je sais qu'il y en a, mais ils le font pas devant moi, jamais. »

E16, football, Larians

Ainsi, lorsqu'il est au club, cet adhérent ne porte plus sa casquette de gendarme pour contrôler et réprimander les excès de ses partenaires. Il les accepte alors que dans une autre sphère, professionnelle, cette fois les normes seraient différentes. Aussi, à travers cet exemple et plus globalement, dans les discours des sportifs ruraux qui prennent part à la 3^{ème} mi-temps, tous ont

conscience des excès qui peuvent se produire mais chacun tente de minimiser, comme pour les situations de violence dont on évite de parler.

7.3.2 Des situations de violence

De la même manière, nous assistons à une forme d'omerta par rapport aux situations de violence qui peuvent se produire dans les clubs sportifs ruraux. Si les valeurs caractérisant l'« esprit club », notamment la convivialité, peuvent expliquer ou légitimer les excès en 3^{ème} mi-temps, en revanche les situations de violence vont à l'encontre de ce qui est prôné au sein des clubs : le fair-play, le respect et la bonne mentalité. Cependant, ces situations de violences, qu'elles soient verbales ou physiques sont réelles. En effet, au cours de notre immersion au sein de l'ASSA, nous avons observé à de nombreuses reprises des conflits entre des membres du club : entre joueurs, entre dirigeants ou entre joueurs et dirigeants. Lors des entraînements, les esprits peuvent s'échauffer violemment lorsque certains expriment leur mécontentement, par exemple, suite à des tacles trop virulents ou tout simplement, suite à quelques remarques désobligeantes ; la susceptibilité des uns ne faisant pas toujours bon ménage avec le comportement des autres. Les insultes fusent alors de toutes parts jusqu'à ce que l'un des protagonistes quitte l'entraînement. Parfois, la situation s'envenime de façon telle que la fin de l'entraînement peut être décrétée, surtout lorsque l'entraîneur devient la cible des quolibets qui découlent de cette violence.

De plus, les situations de matchs, le dimanche après midi, sont encore plus propices à ce genre de situation. Systématiquement, sur la touche ou sur le terrain de jeu, nous entendons des insultes entre les membres des deux camps. Cette scène sociale revêt une importance particulière pour les acteurs puisque c'est la mise en spectacle d'une appartenance à un collectif. Même si l'enjeu sportif demeure relatif, les joueurs accordent une importance symbolique à cet affrontement et le contexte officiel de la rencontre renforce le sentiment d'adversité entre les footballeurs des deux équipes. Différents accrochages peuvent venir émailler le jeu et dériver en affrontement verbal. La plupart du temps, la situation en reste là. Toutefois, à plusieurs reprises les menaces d'intimidation se sont transformées en violences physiques. A plusieurs reprises, certaines rencontres furent entachées par ce genre de débordements¹⁵⁰². A voir les comptes-rendus des commissions de discipline des départements de la région, ce type de déviances n'est pas propre à ce club, car, dans le football, il semble généralisé sur l'ensemble du territoire, rural et même urbain. Ainsi, les sportifs rencontrés lors des entretiens parlent bien « d'engueulades¹⁵⁰³ », « ça reste des accrochages, des cartons rouges...¹⁵⁰⁴ », des insultes, mais « il y a pas eu de bagarres, mais ça

¹⁵⁰² En 2003, à la sortie des vestiaires, un des joueurs de l'ASSA eu le nez cassé par un coup de tête d'un joueur de l'équipe adverse. Lors de la saison 2005/2006, une rencontre se solda par une bagarre générale et la commission de discipline sanctionna les protagonistes. Cette situation s'est également reproduite lors de la saison 2009/2010.

¹⁵⁰³ E12, football, Larians.

¹⁵⁰⁴ E14, football, Larians.

chauffait quand même assez souvent, quand même souvent pour rien j'ai trouvé.¹⁵⁰⁵ » Pourtant, certains osent évoquer quelques situations de violences :

« Q : Vous avez parlé d'un coup de pied ?

R : _ Voilà à l'extérieur mais c'est très rare. C'est une fois.

Q : _ C'est une des seules fois où il y a eu un débordement ?

R : _ Ah bah ! Comme ça ! C'est le seul coup où j'ai vu. Après il y a des fois, alors... C'est pas tout beau tout rose non plus au bord du terrain, mais des coups échangés, c'est la seule fois que j'ai vu. »

E12, football, Larians

En effet, tout n'est pas toujours très rose et parfois, certains matchs peuvent dégénérer ; des coups peuvent être échangés. D'ailleurs, même l'USLM n'est pas épargné par ce genre de comportements alors que le club s'astreint à entretenir une image irréprochable.

« Q : Il y a eu des dérives, ou des déviances, au niveau sportif ? Sur le terrain ?

R : _ Moi ? Non moi, non.

Q : _ Non mais au niveau du club ?

R : _ Qu'est ce que tu appelles des dérives ?

Q : _ Je ne sais pas, des matchs qui se sont mal passés ou ça a mal tourné.

R : _ Depuis que je suis au club, il y en a eu beaucoup des matchs comme ça. On a toujours eu des matchs où tu dois jouer...euh ?...

Q : _ Non mais je veux dire bagarre ou autre ?

R : _ Il y en a déjà eu...ouais ! Ça dépend des... Des saisons qu'il y a eu avec les joueurs. On a eu des 17, qui à ce moment-là, qui étaient assez chauds. Il y a 5,6 ans, ils étaient assez chauds. Maintenant, ils sont en séniors, ils sont un peu plus calmes. À ce moment-là, ils étaient assez chauds et les matchs partaient souvent en vrille.

Q : _ Et au niveau des seniors ?

R : _ Non, on n'a jamais eu de... Enfin quelques petits échauffourées mais jamais des trucs vraiment méchants quoi.

Q : _ Quelles en sont les causes ?

R : _ Souvent des facteurs individuels où le gars, il s'emporte. C'est souvent comme ça quand même. On a quelques joueurs un peu impulsifs mais ça, tu ne peux rien y faire. »

E17, football, Larians

« R : L'année dernière il y a un mec... La C va à un match dans un club vers Gray là, le gars, il est maghrébin. Il se fait insulter tout le match par la touche et à la fin du match, il va voir la gonzesse du public et lui dit : « Ecoutez vous êtes gentille » et il l'a bousculée, il l'a poussé simplement.

Q : _ C'était une femme enceinte ?

R : _ Non non, une femme tout simplement. Et bah ! La femme a porté plainte pour violence. Il y est pour pas grand-chose. Il se fait insulter pendant tout le match, c'est des gens intelligents qui ont la carte du FN. Il a juste poussé la gonzesse pour lui dire : « T'es gentille, mais ça va ! »

E16, football, Larians.

Ainsi, quels que soient les faits qui nous sont relatés, ceux-ci sont toujours minimisés alors que ces sportifs sont pourtant témoins de ces incivilités. Ces derniers pensent qu'ils ne peuvent rien y faire. Même s'ils le regrettent, il semble que le contexte social légitimise ces violences. Celles-ci semblent relativisées et parfois même acceptées par les membres des clubs. D'autres, au contraire les nient, alors que c'est pourtant une réalité¹⁵⁰⁶. Les spectateurs sont parfois même touchés par ces incivilités.

¹⁵⁰⁵ E4, football, Arçon.

¹⁵⁰⁶ Attention toutefois à ne pas généraliser ces conduites violentes à l'ensemble des disciplines sportives puisqu'elles n'ont été observées sur le terrain de football.

7.3.3 Des spectateurs et des dérives

Comme l'a si bien montré Jean-Michel Faure, les associations sportives en milieu rural, et les clubs de football en particulier, rythment la vie sociale et les solidarités locales où l'intervention partisane des spectateurs au cœur même des rencontres sont autant de traits qui permettent de caractériser la manière populaire de concevoir le jeu. Des interactions se construisent alors entre les spectateurs et les joueurs, dès lors, « *les harangues, les discours véhéments et les manifestations d'indignation sont partie intégrante du rapport que le public populaire entretient avec le sport. (...) Le spectateur vient au stade pour participer à l'action et faire prévaloir son propre point de vue.*¹⁵⁰⁷ »

Or, sur nos terrains de recherche, nous avons observé un engouement limité autour des équipes fanions des clubs et encore plus limité pour les réserves. Ainsi, malgré le fait que le club de Larians évolue au niveau régional, son président nous informe que « *pour les seniors, on a aucun soutien populaire, non ! Il n'y a pas plus de 10 personnes qui suivent la première. Non ! Non, on n'a rien ! On est quatre vieux dans les tribunes, d'anciens joueurs. Moi je monte dans les tribunes, ou au bord.*¹⁵⁰⁸ » En effet, un membre du club ajoute que « *les supporters à Larians, c'est très limité. Quand vous enlevez les joueurs, il en reste à peu près zéro !*¹⁵⁰⁹ » Plus précisément, « *ils sont quinze ou vingt aux matchs à domicile, pas plus. Ceux qui habitent dans le coin, tous les anciens, mais il n'y a pas grand monde.*¹⁵¹⁰ » La situation géographique de Larians est avancée comme l'une des raisons à ce manque d'affluence « *parce que... on va dire... C'est un peu l'inconvénient d'être un petit village. Les gens viennent jouer à Larians mais s'intéressent pas au village..., ce n'est pas comme si on avait le même club sur un village de 5000 habitants quoi !*¹⁵¹¹ » Pourtant, au club de l'AS plateau, qui repose sur le village de Vercel et le pôle rural de Valdahon, les dirigeants font le même constat puisqu'en « *moyenne cinquante personnes à peu près* » assistent aux rencontres. L'interviewé ajoute qu' « *il n'y a pas d'engouement plus que cela au niveau sportif. (...) La plus grosse affluence cette année, ça a été en coupe de France contre Vesoul. Je pense, pas loin de 300 personnes. On va dire qu'en moyenne c'est entre 50 et 100, ici à Valdahon. Les licenciés viennent majoritairement de Valdahon.*¹⁵¹² »

Aussi, comme au niveau professionnel, nous remarquons que cette affluence varie en fonction des résultats puisqu'un footballeur « *trouve qu'il y en a de moins en moins à Larians, parce qu'on a eu des résultats pas très bons donc il y en a un peu moins de monde que d'habitude*¹⁵¹³ » nous dit-il. Toutefois, lors d'événements particuliers et les rencontres importantes, « *y va y avoir le*

¹⁵⁰⁷ Faure J-M, « « Voutré, mon village », le football dans la culture populaire », *op.cit.*

¹⁵⁰⁸ E11, football, Larians.

¹⁵⁰⁹ E12, football, Larians.

¹⁵¹⁰ E14, football, Larians.

¹⁵¹¹ E16, football, Larians.

¹⁵¹² E8, football, Vercel.

¹⁵¹³ E15, football, Larians.

*club de supporters qui va sortir ses banderoles de temps en temps... Quand on va en finale, oh ! Y a toujours un responsable qui va se teindre les cheveux en vert, qui va sortir les drapeaux, qui va machiner...*¹⁵¹⁴ » Pour l'AS Arçon, l'un des événements majeurs en terme d'affluence survient lors de la confrontation avec le club voisin de Lièvreumont qui fait partie de la république du Sauget. Un cailleux nous raconte :

« Q : Au niveau des supporters, ça va se passer comment ? Il y aura du monde ?

R : _ Ouais ! Lièvreumont, y a aura du monde. Arçon s'il fait beau oui mais sinon..., Arçon, il n'y a pas non plus..., ouais ! Y a une soixantaine de personnes mais Lièvreumont, ils vont se déplacer à 100-150 personnes je pense.

Q : _ Alors qu'ils ne le font jamais le reste de la saison ?

R : _ Oui, ils vont aller jouer à Maïche..., ils ne vont pas se déplacer à 100. Oui ! Ils sont vraiment tous derrière leur club à Lièvreumont. C'est un peu comme la Chaux de Gilley. Après, Arçon, ils sont moins mais s'il pleut, y a personne quoi ! Alors qu'à Lièvreumont, même s'il pleut, il y aura du monde.

Q : _ Est-ce que vous pensez que pour se derby-là, il y aura plus de monde d'Arçon que dans les autres matchs de la saison ?

R : _ Oui ! Après, il y aura peut-être aussi la période de l'année qui va faire que ça sera plus facile d'attirer du monde, surtout s'il fait beau. Mais arrivé le 15 octobre, quand il fait 8°, là, il y a déjà moins de monde.

Q : _ Donc ça a une signification particulière pour les gens des deux villages ?

R : _ Ouais ! Mais après sur Lièvreumont, il y aura peut-être plus de publicité..., ça va être le bouche-à-oreille alors qu'à Arçon, en dehors des familles des joueurs, en fait...il y a beaucoup de cousins qui jouent dans l'équipe, ou cousins au deuxième degré et qui jouent au club..., donc les familles. »

E6, football, Arçon

Cette rivalité territoriale liée à un folklore se retranscrit alors au niveau des spectateurs lors des rencontres entre les deux clubs. Même s'il semble que cela touche plus spécifiquement les saugeais, les habitants d'Arçon jouent le jeu de cette opposition symbolique et se déplacent en nombre. Certaines rencontres attirent alors plus de monde au stade que d'autres.

A ce titre, suite à nos observations, nous pouvons distinguer trois types de spectateurs au sein de ces clubs de football ruraux :

Les spectateurs habituels sont ceux qui suivent régulièrement les clubs, quelles que soient les équipes, lors des matchs à domicile et à l'extérieur. Ils possèdent un rôle institutionnel dans les clubs puisqu'ils sont soit entraîneur, soit dirigeant. Leur statut et leur responsabilité les obligent à être présents lors des rencontres. Cependant, les membres de la famille proche des joueurs font également partie de ces habitués. Même dans les clubs où il y a peu d'engouement derrière les équipes où « *ça ne suit pas spécialement. Il y a toujours une dizaine d'irréductibles..., c'est mon papa..., c'est mes oncles..., mais ceux-là, ils sont à fond dans le club donc ils viennent tout le temps, ils aiment le foot. Sinon il n'y a pas énormément de monde..., de temps en temps les week-ends où il fait beau..., on retrouve un peu de monde sur la...mais là ce sont des familles qui viennent voir les autres.* »¹⁵¹⁵

De temps en temps, nous retrouvons des spectateurs occasionnels qui se déplacent uniquement lors des rencontres qui se déroulent à domicile, c'est-à-dire à proximité de leur lieu d'habitation ou bien lorsque la rencontre revêt un enjeu sportif particulier. Ce type de spectateurs

¹⁵¹⁴ E11, football, Arçon.

¹⁵¹⁵ E5, football, Arçon.

peut correspondre aux membres de la famille éloignée des joueurs mais aussi et surtout, à leurs copains. La rencontre du dimanche après-midi est alors considérée comme un temps qui prolonge un autre moment d'entre-soi, notamment la sortie festive de la veille où des personnes extérieures au club ont participé.

Enfin, le dernier type est celui dont les spectateurs ne se déplacent que très rarement. Ce sont des personnes qui n'appartiennent pas au club mais qui sont présentes uniquement pour les événements majeurs comme la rencontre entre "cailleux" et "saugeais", par exemple. Cela constitue, en l'occurrence, l'unique occasion de venir au stade pour encourager leurs joueurs.

La présence sur la touche de ces spectateurs constitue alors une scène particulière où se nouent des connectivités entre les différents acteurs du club : spectateurs, joueurs, dirigeants. Cela fait partie intégrante du spectacle du dimanche après-midi sur les terrains de football amateur puisque les spectateurs prennent part à quelques dérives, notamment en termes de violences verbales. Le chauvinisme y est très présent puisque l'équipe adverse et l'arbitre sont les cibles de quolibets. Ainsi, à Larians, même si « *ça se passe assez bien, il y a des fois quelques tensions..., des parents qui peuvent gueuler après l'arbitre, ou des comportements de gens qui sont pas joueurs et justement qui comprennent pas que ça fait partie du jeu..., qu'un arbitre peut pas tout voir...peut pas toujours tout contrôler, etc, et ça les parents savent pas toujours...*¹⁵¹⁶ » Donc « *après, des noms d'oiseaux, comme au bord de chaque terrain, c'est malheureux mais voilà ! C'est comme ça..., on en entend tous les dimanches, à Larians ou ailleurs. Bah ! C'est toujours pareil, ça dépend des matches : si vous prenez 4-0 contre une équipe qui est plus forte, vous allez rien entendre ou si vous gagnez 4-0 contre une autre équipe, vous allez rien entendre. Les noms d'oiseaux y volent quand il y a 1-1 et puis il y a le 2-1 à la 90ème minute sur une faute de hors-jeu qui n'a pas été levé ou un truc du genre.*¹⁵¹⁷ »

Aussi, dans chaque club, des spectateurs sont stigmatisés pour ce genre de comportement comme à Arçon, « *il y en a toujours deux trois qui sont assez grandes gueules, mais je remarque moins peut-être parce que ça fait partie..., je les connais et j'ai l'habitude*¹⁵¹⁸ » nous indique l'un des joueurs du club et à Larians, le président précise qu' « *au niveau des spectateurs, le dimanche, je voudrais bien des fois qu'il y en ait cinq de moins. Parce que c'est les cinq qui viennent supporter leur fils qui disent que c'est le meilleur et que l'arbitre c'est un con et puis machin. Je voudrais bien qu'ils foutent le camp à la limite.*¹⁵¹⁹ » Un autre interviewé indique qu' « *après, le problème de la touche, c'est que plus il y a de monde, plus il a l'effet groupe et puis..., il y a des mentalités..., il y en a qui sont chauds chez les gens. Mais chaud ! Plus dans le côté chambreur (le*

¹⁵¹⁶ E14, football, Larians.

¹⁵¹⁷ E12, football, Larians.

¹⁵¹⁸ E1, football, Arçon.

¹⁵¹⁹ E11, football, Larians.

*gars de l'équipe adverse va rater un ballon : ollé !), pas le côté bagarreur, c'est plus chambrreur que méchant.*¹⁵²⁰ »

De toute évidence, ces dérives verbales, « *ça dépend des matchs quoi ! Il y a un petit peu de monde. Il y en a un ou deux qui sont un peu chiants au bord du terrain. Je dirais que c'est plutôt un ou deux supporters qui des fois emballeraient le match plutôt que ceux qu'il y a sur le terrain. C'est ça qui est un peu chiant*¹⁵²¹ » nous signale un footballeur de Larians. Effectivement, un membre du club d'Arçon, confirme le changement d'attitude de la touche suivant le type de match et la tension qui apparaissent lors des rencontres entre "cailleux" et "saugeais" où « *c'est toujours un peu tendu* » entre les protagonistes. Chacun défend ses couleurs pour ne pas perdre le match et sa fierté, donc « *les esprits vont être un petit peu tendu... Parce que chacun veut que son clocher remporte la victoire sur l'autre.*¹⁵²² » Pour autant, comme il le précise, « *il ne va pas y avoir de bagarre* », les « dérives » vont rester dans les normes. Tout le monde est conscient de ce climat qui règne au bord des terrains mais les sportifs interrogés disent qu'il n'y a « *rien de marquant*¹⁵²³ », qu'il n'y a pas eu d'évènements où la situation a dégénéré, que « *même avec les autres supporters, il n'y a pas de problème.*¹⁵²⁴ »

Pourtant, de manière objective, la réalité est tout autre. Cette violence verbale présente sur le bord des terrains, les noms d'oiseau qui fustigent les acteurs de la rencontre font partie intégrante de ce spectacle dominical et sont acceptés par l'ensemble des protagonistes présents au stade. D'ailleurs, l'un des footballeurs d'Arçon a « *l'impression que les spectateurs sont quand même moins virulents que peuvent l'être certains dans d'autres club.*¹⁵²⁵ » Il semble avoir intériorisé les dérives de ses propres spectateurs qui sont dans des normes tolérables. Même si certains peuvent s'en plaindre et le déplorer, **l'état d'esprit qui règne sur le bord des terrains de football amateur paraît normaliser ce genre de comportements et au demeurant, ceux qui n'acceptent pas cette forme de violence sont rejetés des stades : puisqu'ils se sentent mal à l'aise dans cet environnement, ils ne s'y rendent tout simplement pas ou plus.**

7.4.4 Des comportements racistes

Dans le prolongement des violences verbales présentes sur le bord des terrains, les clubs sportifs ruraux peuvent parfois être perçus de manière péjorative comme des clubs ruraux par opposition aux clubs urbains et notamment par les clubs de banlieues. En soulevant cette opposition, nous faisons plus précisément allusion aux rencontres entre des clubs ruraux, composés de « campagnards » et des clubs de banlieues, composés principalement d'immigrés. Ce point

¹⁵²⁰ E16, football, Larians.

¹⁵²¹ E1è, football, Larians.

¹⁵²² E6, football, Arçon.

¹⁵²³ E4, football, Arçon.

¹⁵²⁴ E5, football, Arçon.

¹⁵²⁵ E1, football, Arçon.

soulève la question du racisme dans le sport et de l'attitude à adopter face à ce genre de situation. En effet, si les différents acteurs, joueurs ou dirigeants, tendent à nier ce problème, en réalité, certaines situations de ce type se propagent sur les terrains de sports. Sans pour autant tomber dans une description trop caricaturale de la réalité, des phénomènes de racisme et de xénophobie, à travers des insultes, apparaissent ponctuellement sur des terrains de football. Les situations de violences physiques décrites précédemment au sein de l'ASSA concernaient effectivement des rencontres face à des clubs de banlieue composés de joueurs d'origine étrangère. C'est-à-dire que nos propos ne consistent pas à dire que les deux types de clubs sont racistes les uns envers les autres mais que le terrain de sport et de football en particulier, agit comme un espace de renforcement des identités, des antagonismes et des différences ; l'esprit de clocher n'y est pas étranger. Or, nous le voyons, ces antagonismes se créent par la représentation que les membres des groupes se font sur la perception des clubs adverses. En clair, les sportifs ruraux se défendent d'être racistes mais pensent qu'ils sont perçus comme tels, sans faits avérés qui viendraient justifier cette image.

« Q : Et justement, par rapport à cela, est-ce que Larians, club de campagne, est perçu comme un club « raciste », en tout cas, vis-à-vis des clubs ethniques ?

R : _ Je pense que eux...ouais ! Ils le ressentent comme cela. Je pense. C'est comme quand tu joues contre les clubs du Haut Doubs, c'est pareil, les montagnards, machin... On est raciste, tout ça quoi.

Q : _ Eux le pensent, mais c'est parce qu'il y a eu des faits qui ont renforcé cela ?

R : _ Non, c'est déjà une image déjà qui est installée comme cela. C'est déjà direct. Nous, on a des arabes qui jouent au club, seulement...

Q : _ Donc vous ne définiriez pas les gars du club comme des « racistes » ?

R : _ Il y en a, ça je te dirais pas le contraire, ça c'est sûr. Mais après non, d'une manière générale, pas du tout. »

E17, football, Larians

Ainsi, comme le laisse entendre la fin de cet extrait, le racisme est un phénomène social qui touche l'ensemble de la société et le domaine sportif n'y est pas épargné. Pourtant, ce qui nous intéresse ici n'est pas de savoir si cela existe, ni pourquoi ça existe mais de comprendre quelle est l'attitude des sportifs ruraux face à ce genre de situations déviantes. Sur ce point, il s'avère que, comme pour les violences ou l'excès de consommation d'alcool, les acteurs nient et relativisent ce type de comportements. Sous couvert du politiquement correct, chacun se défend de prendre part à ce genre de dérives :

« Q : Racisme ?

R : _ Non ! Non ! Pas du tout ! Non ! Non ! Enfin c'est les autres qui chercheraient plutôt la provocation. Montbéliard oui ! Ça serait plus eux qui cherchent la provoc mais heureusement, ils n'y a pas encore trop d'insultes... En tout cas sur le terrain. Par contre l'accès aux vestiaires, il y en a un peu. Des fois c'est un peu après l'arbitre, aussi parce que... toujours le même problème, mais non ! Non ! Ce qui est bien, c'est qu'il y a pas de dérives dans les supporters ou sur le terrain, heureusement parce que... »

E15, Larians, football

Ainsi, comme peut l'être l'homosexualité, l'exemple du racisme est une preuve de l'omerta qui règne dans les clubs sportifs. Il demeure très difficile d'aborder ce genre de thématiques avec nos interlocuteurs et la situation d'entretien, comme de questionnaire, est une situation peu

favorable à l'évocation de cette omerta. Néanmoins, au cours de notre observation participante, nous nous sommes retrouvés confrontés à ce genre de situations déviantes.

Les situations de déviance au sein des clubs ruraux sont donc des faits incontestables mais dans une perspective interactionniste, nous voulons cesser de considérer la déviance comme une donnée évidente pour en faire une interrogation. Les interactionnistes font de la notion de déviance un haut lieu de la réflexion sociologique et la considère moins comme la conséquence mécanique de la rupture de la loi sanctionnée par la société qu'un jeu d'interaction subtil entre une transgression et le regard porté sur elle par les acteurs sociaux. A partir de là, nous envisageons l'omerta sportive comme une conséquence de la cohésion des clubs sportifs ruraux. Dans l'approche interactionniste, et plus précisément celle de Howard S. Becker¹⁵²⁶, la déviance n'est plus une nature inhérente à un acte ou à un individu mais « *un fait de désignation sociale. L'approche interactionniste n'est plus causale mais compréhensive*¹⁵²⁷ ». L'élément constitutif de la déviance n'est plus le comportement en tant que tel du supposé déviant mais le fait que la société le qualifie ainsi. En d'autres termes, une activité socialement ambiguë peut être décrite comme déviant par un certain public, mais qui ne l'est pas nécessairement pour d'autres ni pour l'individu lui-même. Pour l'auteur, ce sont les groupes sociaux qui créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance et le caractère déviant ou non d'un acte dépend de la manière dont les autres, les « entrepreneurs de morale » réagissent ; la déviance naît donc de l'interaction entre la personne qui commet l'acte et celles qui réagissent à cet acte.

En ce sens, les situations de déviance au sein des associations sportives peuvent être perçues comme telles pour un observateur extérieur mais pas forcément pour les membres du groupe. Or l'« *esprit club* » correspond à un ensemble de valeurs et de normes qui régissent les comportements, les manières de penser, d'agir de tous les membres du club. Ceux-ci s'intègrent au club en nouant des connectivités sportives avec les autres membres du groupe tout en intériorisant et en s'appropriant l'« *esprit* » du club. Celui-ci n'étant pas figé, les adhérents le façonnent tout au long de leur itinéraire au club ; les sportifs ruraux modulent leurs propres normes et créent la déviance. Ainsi, l'omerta autour des situations déviantes décrites précédemment indique que ces situations ne sont, en fait, pas perçues comme déviantes par les membres du groupe, c'est-à-dire qu'elles font partie des normes du club. Par exemple, l'excès de consommation d'alcool semble dans les mœurs des clubs ruraux, si bien que ceux qui s'adonnent à cette pratique ne sont pas considérés comme déviants par leurs pairs. Dès lors, l'« *esprit* » qui règne dans chaque club légitime (ou pas) les comportements de chacun. La loi du silence qui règne autour de certains comportements devient un indicateur du degré d'intégration des individus dans le club et de la cohésion des groupes.

¹⁵²⁶ Becker H.S., *Outsiders*, op.cit.

¹⁵²⁷ Le Breton D., *L'interactionnisme symbolique*, op.cit., p.228.

Synthèse

Au final, après avoir exploré les modalités de construction des connectivités / dé-connectivités sportives dans les chapitres précédents, dans ce septième chapitre, nous avons poursuivi notre plongée analytique dans les clubs sportifs ruraux en nous focalisant, plus spécifiquement sur les enjeux des connectivités.

Dans un premier temps, en nous appuyant sur les critères d'intensité des liens de Mark Granovetter¹⁵²⁸, nous avons réalisé une construction idéal-typique des connectivités sportives rurales. Le premier type, « intime » correspond au niveau d'intensité le plus élevé de relation entre les membres et fait état d'un très fort niveau d'interconnaissance. Le niveau intermédiaire s'accorde avec le type « distancié » où le club sportif représente le seul motif de rencontre entre les individus. Le troisième type, « éloigné », représente le plus faible niveau d'intensité relationnelle.

Dans un second temps, nous nous sommes recentrés sur notre problématique en analysant les liens de ces connectivités différenciées avec le processus d'intégration, sportive et territoriale. La dimension de la « *groupalité* » permet l'intériorisation de l'« *esprit club* » par les membres des clubs correspondant alors à des indicateurs culturels et normatifs, pour reprendre Landecker¹⁵²⁹. Par ailleurs, nous avons décelé différents indicateurs du degré d'intégration dans les clubs. La prise de responsabilité, les types de reconnaissance et le sentiment de fierté sont révélateurs de ce processus d'intégration. Nous avons donc mis en évidence une relation de réciprocité entre la construction de connectivités différenciées et le processus d'intégration.

Dans un troisième et dernier temps, nous nous sommes penchés sur les déviances observées au sein des clubs sportifs ruraux : des débordements en 3^{ème} mi-temps, des situations de violences entre les joueurs ou les spectateurs et des comportements racistes. Il s'avère qu'une loi du silence, fruit de la cohésion des groupes, tend à nier, relativiser, voire accepter certaines situations qui peuvent être perçues comme déviantes au regard des normes de la société globale.

Dès lors, il convient dès à présent de poursuivre notre analyse des itinéraires des sportifs ruraux en nous penchant plus spécifiquement sur les dé-connectivités et leurs rapports avec le processus d'exclusion.

¹⁵²⁸ Granovetter M-S., « The strength of weak ties », *op.cit.*

¹⁵²⁹ Landecker W.S., « Les types d'intégration et leur mesure », *op.cit.*, p.38.